








Les Dupont-Henry  
Chronique d'une famille bourgeoise  
**1923**  
**1<sup>er</sup> semestre**










## La Famille en 1923



**Charles Henry** 66 ans

**Cécile Dupont** 61 ans

Enfants	Conjoints	Mariage	9 petits-enfants
<b>Charles</b> 37 ans	<b>Yvonne Picard</b> 36 ans		
		24 avril 1911	Louise- 30 avril 1912 Xavier – 8 octobre 1913 André – 14 septembre 1917 René – 27 juillet 1919 Joseph - 18 aout 1922
<b>Xavier</b>			
	décédé à 8 ans le 12 décembre 1896		
<b>Maxime Max</b> 34 ans			
	Ordonné prêtre en Mai 1921		
<b>Paul</b>			
	décédé à 22 ans le 7 août 1914		
<b>Robert</b> 30 ans	<b>Antoinette</b> Lasserré 23 ans		
		30 Mars 1921	Geneviève -7 février 1922
<b>Anne-Marie</b>	<b>Edouard</b>		

<i>Sœurette</i> 28 ans	Bruley 32 ans		
		20 Juillet 1920	Jean -16 juin 1921 <b>Françoise - 27 février 1923</b>
<b>Pierre</b>			
	décédé à 23 ans (suicide ?) le 18 janvier 1922		
<b>Térèse</b> 23 ans	<b>Hugues</b> Cocard 23 ans		
		Fiançailles Avril 1921	
<b>Geneviève</b> 22 ans	<b>Roger</b> Mangenot 30 ans	Mariage Sept. 1921	Cécile - 17 juillet 1922
			
<b>Emmanuel</b> <i>Nel</i> 21 ans			
			
<b>Jehanne D'Arc</b> <i>Dadarc</i> 13 ans			
			

## Les Alphonse Henry

frère de Charles Henry et beau-frère de Cécile Dupont Henry

- 1 Marie-Thérèse Henry 08/09/1892 -  
épouse 06/04/1919  
Louis Thirault 28/02/1893
- Alphonse Henry  
14/02/1864 - 22/07/1934  
épouse 17/11/1891  
Marie-Thérèse Hauteœur
- 2 Michel Henry 05/07/1893  
épouse 09/10/1922 à Villiers Guislain  
Marie-Thérèse Courouble 28/05/1899 + 1991
- 3 Albert Henry 01/04/1896 tué le 28/02/1915
- 4 Jacques Henry 24/07/1897  
épouse 04/05/1926 à Charville  
Jeanne Jubert décédée 11/11/1983
- 5 Alfred Henry 22/03/1899 - 24/11/1979  
prêtre sept 1928  
frère Pascal Trappiste à Calday
- 6 Agnès Henry 01/09/1900
- épouse en secondes noces  
sa belle-sœur  
Marguerite Hauteœur  
25/06/1875 - 02/06/1931
- 7 Maurice Henry 15/02/1902  
épouse Francesca Courouble 12/10/1903
- 8 François Henry 22/02/1904  
épouse 17/08/35  
Bernadette Croizé 13/03/1911
- 9 Christiane Henry 10/06/1905  
épouse 17/08/1929  
Roger d'Huart 19/01/1898
- 10 Cécile Henry 24/04/1907 - 19/11/1991  
Chanoinesse de St Augustin - Congrégation de ND
- 11 Léon Henry 21/02/1909 -  
épouse 12/10/1933  
Marguerite Troniou 23/09/1902
- 12 Jeanne Henry 02/09/1910 - 28/04/1971  
épouse 27/04/1933  
Robert Mahieu -Dr en Médecine 07/07/1901
- 13 Alphonse Henry 13/09/1911 -  
épouse 08/11/1933  
Jacqueline Carquin 04/04/1914



Les Alphonse :  
De haut en bas :  
Christianne, Agnès, Léon, Germaine,  
Madeleine, Marguerite (la mère),  
Alphonse père, Alphonse fils et Jeanne.

En 1918

Val-des-Bois, 3 janv. 1923

Ma chère Anne-Marie,

Nous te remercions de tes bons souhaits et nous t'offrons en retour les nôtres les meilleurs et les plus affectueux ; qu'avec la santé, Dieu vous donne tout ce que vous souhaitez pour votre bonheur et votre plus grand bien. Qu'il vous envoie une gentille petite fille<sup>1</sup> pour votre joie et pour réaliser à votre foyer le vœu des rois : "fille et garçon".

L'écho nous a rapporté l'entrain et l'espièglerie de votre petit Jean : cela prouve qu'il est en bonne santé, qu'il continue.

Nous avons été très heureux des bonnes nouvelles reçues de ton papa. Espérons que ce mieux va s'accroître encore. Ton oncle Maurice, après avoir éprouvé une amélioration sensible pendant 15 jours, 3 semaines, est de nouveau assez fatigué. Je crois que c'est l'effet du traitement ; nous devons retourner voir le Docteur fin de ce mois.

Nous avons de très bonnes nouvelles de Marie-Thérèse, 2 de ses petites ont été enrhumées mais sans gravité. Les 4 grands vont en classe. Elle nourrit son petit Jean qui a 6 mois, est facile et pousse bien.

J'espère avoir les aînés 2 mois cet été comme tous les ans : cela dépendra de l'état de santé de Maurice.

Nous serons contents de votre visite au Val : Alice y compte et à nous elle fera le plus grand plaisir.

J'ai vu Tte Pauline vendredi dernier ; elle va bien et ne se plaint ni de son oreille, ni de sa mauvaise jambe. Il est vrai qu'il n'a pas fait bien froid jusqu'ici.

Elle semble heureuse comme le poisson dans l'eau dans son couvent.

Je ne la vois guère que tous les mois, 6 semaines ; il ne faut pas abuser des permissions de parler, m'a dit cette chère Tante Pauline. Je m'incline devant la Règle.

Ton oncle se joint à moi pour t'embrasser bien affectueusement, ma chère Anne-Marie ; offre notre meilleur souvenir et nos vœux à ton mari ; bon baiser à petit Jean.

Ta tante Elisa.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Elisa est-elle voyante ? Ce sera en effet une petite Françoise qui naîtra le 27 février 1923.

<sup>2</sup> Sœur de Charles HENRY

Forges de Brévilly, le 12 Janv. 1923

Mes chers enfants,

Je ne sais pas si ma lettre pourra partir ce soir car il est déjà tard et pourtant je suis pressée de vous envoyer des souvenirs de notre cher Pierre que j'ai reçus hier soir. Comme vous le verrez, les images n'ont qu'un feuillet, un peu plus tard, je pourrai recopier à la machine des pensées de ce cher enfant que vous aimerez de conserver et qui ont surtout de l'intérêt pour ceux qui comme nous l'ont connu et aimé. La messe sera dite pour lui ici le 18, anniversaire de sa mort. Nous ne ferons pas dire de service, ce n'est pas l'usage ici et je n'invite personne craignant la fatigue pour Papa, cependant, il ne serait pas étonnant que Tante Claire vienne car elle me l'a proposé et voilà si longtemps qu'elle a sans succès, projeté de venir.



*Claire Dupont-Debuchy*

Nous poursuivons la neuvaine qui finira le 18. Votre Papa tient à ce qu'on n'y manque pas et dans la nuit, il me demandait si on ne l'avait pas oubliée, il n'en était rien et je lui ai rappelé à quel moment nous l'avons dite.

Il continue à progresser, cependant, aujourd'hui, il m'a dit qu'il se trouvait un peu moins bien que les jours précédents, de fait, j'avais remarqué qu'il avait les traits un peu plus tirés, et sa démarche était un peu moins assurée ; mais il parle et s'occupe comme de coutume, il peut y avoir comme même pour les santés normales des jours meilleurs et de moins bons. Il me questionne avec intérêt et curiosité sur le temps de sa maladie et ne se souvient pas des visites qu'il a reçues.

Il paraît content de la manière dont ont été gérées ses affaires et aussi de ce que ses papiers sont restés tout-à-fait en ordre. Comme il remettait en poche des journaux d'affaires, il a dit à Berthe, « c'est pour des valeurs belges », Berthe en a profité pour lui dire : « Mme a pris bien soin de vos affaires pendant que vous étiez malade », il a dit : « Oui, et je lui en suis bien reconnaissant ». Il approuve tout ce qui a été fait. Il remarque avec gd plaisir que ses meilleures valeurs sont en hausse actuellement, c'est une excellente chose. Ce matin, je lui ai lu une lettre de l'Oncle François qui me disait qu'il espérait qu'il ne se ferait plus de tourment au-sujet des

questions d'intérêt, que d'ailleurs les valeurs des pays envahis remontant il n'aurait plus sujet de s'en faire ainsi.

Le Dr est venu constater le changement qui s'est opéré et sa visite a été parfaitement reçue. Il m'a conseillé de faire à Papa un massage de jambes chaque jour.

Anne-Marie demande l'adresse d'Emmanuel, la voici, tâchez de l'inscrire chacun dans votre répertoire car je la donne périodiquement : 16 rue d'Illzach Mulhouse (HtRhin).

Notre cher Nel a-t-il pu s'occuper du retour du corps du cher Paul ? J'attends sa réponse pour écrire de mon côté. J'espère arriver par Berthe qui est adroite et cencée (sic) et qui est bien en cours à reparler à votre cher Papa de cette question. Ces jours-ci comme on parlait du retour du corps d'Elie Lecaillon, Papa a demandé si on reconduisait les corps dans les maisons ou à l'église. Nous avons dit qu'on faisait comme la famille voulait. Je pense qu'il pensait à Paul.

Emmanuel a-t-il pu parler de sa colle à Mr Wild ?

Il me semble que l'un ou l'autre a demandé l'adresse des Robert : 22 rue Thiers Nogent sur Marne (Seine).

Le dimanche 21 nous aurons une conférence de Mr Lécuyer sur la bonne Presse, elle aura lieu à salle Jehanne d'Arc. Je compte y assister avec les enfants. Il y en aura une à Brévilly le même jour à 4h1/2 à la Mairie, de sorte que les bonnes n'iront pas à celle de Pouru et seraient là si Papa avait besoin de quelque chose ; d'ailleurs il passe de très bonnes nuits.

Leriché<sup>3</sup>, le garde-barrière est mort Mercredi dans de très bons sentiments. Le père André, le beau-père de Berthe a reçu les sacrements cet après-midi, il s'était approché des sacrements à la Mission, il est admirablement disposé. Berthe va passer la nuit près de lui. Son mari et Louis viennent de partir pour Chiny<sup>4</sup> à l'enterrement du mari d'une des André, Aline, on doit lui demander de revenir avec eux près de ses vieux parents.

Melle Lejeune a eu une attaque ces jours-ci, je suis allée la voir 2 fois. Comme elle habite tout-à-fait seule, des personnes dévouées se remplacent continuellement chez elle et passent les nuits : Mme Barrois, Mme Roux, Isabelle Winand etc ; mais si cela doit durer il faut une organisation. Elle a manifesté ce désir d'aller à l'hospice de Villers devant Orval où se trouve déjà une vieille connaissance de Pouru – Mme Ranaide. Mme Barrois va y écrire et demander les conditions et nous verrons ce dont elle peut disposer. J'en (*fin de la page manquante*)

*Ecrit à la main verticalement dans la marge :*

Melle Constance aussi est malade.

Petit Jean doit être bien gentil !!

Ce matin 13 (*janvier*) Papa s'est relevé seul de son fauteuil en se tenant au bras du fauteuil. Il continue donc à progresser.

J'ai quantité de lettres le l'an encore en retard.

Je vous embrasse tous 3 en hâte et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

---

<sup>3</sup> Emile Leriché est mort le Jeudi 11 (Table décennale des Archives)

<sup>4</sup> Chiny est une ville de Belgique, située en Région wallonne, dans la province de Luxembourg.



à la famille plus proche, mais je suis encore bien en retard pour cela n'ayant pas encore répondu à une bonne partie des lettres de nouvel an que j'ai reçues. L'impression universelle sur le cher Pierre est qu'il est au Ciel, pour moi, j'en ai la conviction et j'ai toujours pensé qu'il y était allé tout droit.

J'ai reçu la demande d'Emmanuel de passer son Conseil de révision<sup>18</sup> à Colmar. Elle est arrivée à temps, on est venu me demander son adresse. Nous avons été bien heureux d'apprendre qu'il avait réussi sa fameuse colle qui lui avait donné tant d'émotions. A-t-il reçu les chemises de nuit que je lui avais envoyées ? A-t-il acheté son manteau ?

Nous avons de bonnes nouvelles de Max, plutôt rares. Il a eu un retour très consolant, une personne divorcée qui vivait maritalement, le conjoint a consenti à la séparation.

Berthe n'est pas venue ici pendant une huitaine de jours à l'occasion de la maladie et de la mort de son beau-père, mais Papa va si bien qu'on s'en tirerait fort bien sans elle, mais puisqu'elle est là, elle me rend grand service me donnant un peu de temps libre.

Nous avons eu Dimanche dernier une conférence pour la bonne presse dans nos deux villages. A Brévilley, dans la salle de la mairie par Mr. Dauchez, gendre de Mr Lécuyer, à 5h, et à Pouru à la salle Jeanne d'Arc à 8h du soir par Mr Lecuyer, ancien inspecteur des Eaux et Forêts en retraite. C'était fort bien. J'ai pu aller à celle de Pouru. Pour Brévilley, il n'y avait malheureusement pas de Dames car l'appariteur n'en avait pas fait mention en annonçant la Conférence, mais il y avait une cinquantaine d'hommes. Pour Pouru, Mr le curé avait annoncé la réunion et avait eu le tort de dire « Les Dames n'en seront pas exclues » de sorte qu'il n'y avait que les Dames de la famille et une dizaine d'autres à peine, mais il y avait une cinquantaine d'hommes. Maintenant nous faisons la propagande ; je me suis chargée de mon quartier, Mme Renaud du sien, Tante Marguerite aussi et nous avons trouvé quelques personnes de bonne volonté plutôt très occupées pour le reste car dans la vie il n'y a que les gens surchargés qui trouvent le temps de se dévouer. Je veux citer en exemple la pauvre Isabelle Winand qui vient de perdre sa mère et la remplace dans son commerce et près de ses frères et sœurs, elle a accepté tout de suite d'être zélatrice<sup>19</sup> et s'en tirera. Il paraît que ces pauvres gens sont tout-à-fait malheureux, il y a trop de commerçants à Pouru, le père n'est ni intelligent ni bon commerçant, ils ont du mal à vivre ; nous allons leur faire vendre dans la famille. Le père Joseph Winand se fait très vieux et ne peut les aider de ses conseils.

#### *Manuscrit dans la marge*

Ma chère Anne-Marie, je n'ai pas encore reçu les 10 francs à payer à Yv[onne] pour René. Je vais le faire de suite, j'avais laissé sans la voir la petite note derrière les 2 fac.[tures] et que tu avais bien voulu m'envoyer. Je te réglerai ce compte-là sans tarder.

Je pense bien à vous et à Petit Jean et vous embrasse et vous bénis.

Votre Maman

---

<sup>18</sup>Le Conseil de révision était chargé d'examiner l'aptitude à faire le service militaire et, éventuellement, les cas d'exemption. Il était apparu en 1798 avec la conscription, mais vraiment institué sous Napoléon en août 1805. Il a été remplacé à partir de 1965 par les Centres de sélection et les « Trois jours ».

<sup>19</sup>Zélateur, zélatrice : personne chargée de stimuler les membres du groupe dont elle fait partie (surtout dans les associations religieuses)

## Pierre Henry, né à Pouru-St-Remy (Ardennes) le 28 Avril 1898

Tout jeune, Pierre avait le goût du bon Dieu, le désir de l'apostolat.

Je me souviens d'un de ses rêves, à l'âge de 5 ou 6 ans, il le racontait ainsi : « J'étais dans un pays, bien loin au milieu de gens très méchants ; j'ai pensé qu'ils étaient méchants, parce qu'il ne connaissait pas le bon Dieu, alors je leur ai appris à connaître le bon Dieu et quand ils l'ont connu, ils sont devenus très gentils ». Et en nous le racontant, il insistait sur ce qu'il considérait comme une révélation : ceux qui sont méchants, c'est parce qu'ils ne connaissent pas le bon Dieu.

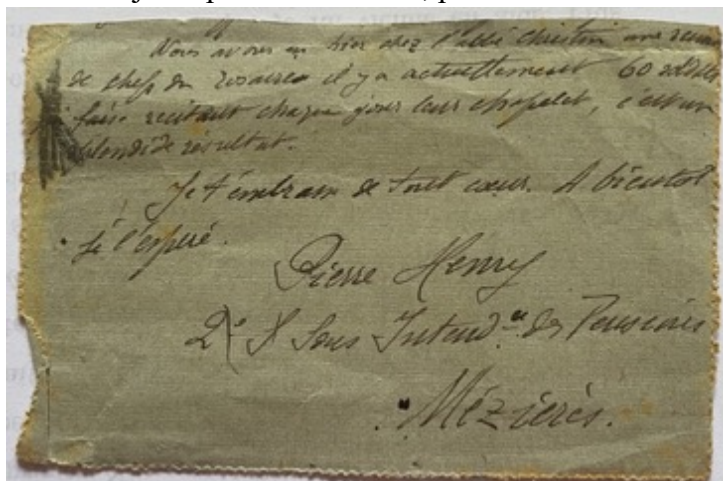
Je crois pouvoir dire que cette pensée a dominé toute sa vie, qu'il a voulu faire connaître le bon Dieu pour le faire servir et aimer. Il était apôtre, sans s'en douter dans la famille, par sa piété, sa complaisance, sa bonne humeur ; au collège et à Florennes, en particulier, par sa bonne influence, son bon esprit ; il le fut surtout plus tard, à l'Icam, puis pendant son service militaire.

J'ai sous les yeux des lettres de ses camarades de promotion de l'Icam, l'un d'eux m'écrit : « Pierre fut pour moi l'ami véritable, l'étoile vivante éclairant mon chemin. Par ses conseils, par ses exemples, par le reflet de la foi qu'on lisait dans sur son visage, et aussi par une délicate et touchante attention, il sut enflammer ma jeunesse hésitante en lui faire [faisant] rechercher et goûter les vrais biens. »

Ce que m'écrit ce camarade, d'autres me le disent, en d'autres termes, nombreux de ceux qui l'ont connu, ont conservé le souvenir de sa douce physionomie, de la candeur qui rayonnait sur son visage et qui était l'indice d'une belle âme.

Il fit son service militaire à Mézières, dans l'auxiliaire, au service des pensions, et ce n'était pas une sinécure en ce temps d'après-guerre, pour qui voulait comme lui aller jusqu'au bout de son devoir. Voici le témoignage que nous reçûmes à sa mort de son Chef, le sous-Intendant militaire : « Je suis personnellement profondément peiné de la fin si prématurée, et si imprévue d'un sujet d'élite, qui fut ici, pour ses camarades, un exemple constant, et pour ses chefs, un précieux et aimé collaborateur. »

Tandis qu'il se montrait ainsi fidèle et zélé dans l'exercice de son devoir, il consacrait ses heures de liberté au Cercle Catholique des soldats, sous la direction de son aumônier, Mr l'abbé Christin, dont il était l'auxiliaire. Il y faisait « tous les métiers, y donnait des conférences, encourageant les chants, portant la soupe, le charbon, et finalement balayant la salle après le départ des autres ; c'était toujours pour le bon Dieu, pour le faire connaître et aimer ».



*Nous avons eu hier chez l'abbé Christin une réunion de chefs de rosaire. Il y a actuellement 60 soldats récitant chaque jour leur chapelet, c'est un splendide résultat. Pierre Henry*

Il s'était adonné à l'étude des questions sociales, et ce sont ces questions qui le passionnaient qu'il traitait presque exclusivement à L'Icam ou au cercle militaire dans ses conférences. C'est devant Dieu qui les étudiait, sans emballement, avec son âme droite, qui cherche la Vérité, et la plus grande gloire de Dieu. Il aimait beaucoup la Ste Vierge et au régiment, à Amiens ou à Mézières, il était zélé d'un « Rosaire » vivant qui compta 75 membres soldats...

« Jésus l'ayant regardé l'aima... » Et voici sa réponse que je trouve dans ses notes : « Etre un Christ, Sauveur d'Âmes, combien indigne, Jésus, vous me cherchez, me voici ! »

Dans l'élection de sa vocation, je lis ceci :

Attrait : 1° pour le sacrifice, don total de mon être, joie de servir, de réparer. 2° amour de l'apostolat, amener des âmes à Jésus.

Aptitudes : Dieu m'a conservé pur.

Et, parmi les Motifs : Amour de Dieu, je n'en ferai jamais assez pour lui ; manque de prêtres, etc.

Il nous a quittés pour Florennes le 2 Nov. 1921, il était admis comme novice le 6 du même mois. Il fit sa grande et dernière retraite avec ferveur, elle couronna sa vie si courte, et cependant remplie de l'amour de Dieu et des âmes.

C'est le 18 janvier qu'il partit pour le Ciel, après avoir reçu en toute connaissance les Sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, il entonna le Te Deum<sup>20</sup> !

Te Deum à écouter

<https://www.youtube.com/watch?v=mkzzqcuMpEs>

[https://www.youtube.com/watch?v=c\\_gcJelMmCQ](https://www.youtube.com/watch?v=c_gcJelMmCQ)

---

<sup>20</sup> Le Te Deum est une hymne latine chrétienne. L'expression complète est « Te Deum laudamus » qui signifie « Nous te louons, ô Dieu ». Dans l'Église catholique, le Te Deum est chanté à l'office monastique romain des matines ou des laudes. En dehors de la liturgie des Heures, il est chanté à l'occasion de services solennels d'action de grâce.

Forges de Brévilley, le 3 Février 1923

Mes chers enfants,

Nous avons eu le plaisir d'avoir la visite de Robert depuis que je vous ai écrit. Il nous est arrivé Samedi matin et nous a quitté Dimanche soir. Il nous a donné de bonnes nouvelles d'Antoinette et de petite Geneviève qui va marcher seule incessamment, elle se tient aux meubles, même à l'armoire à glace.

Yvonne vient de faire 2 absences, elle a été à Epernay voir les René Picard avant le départ de celui-ci pour Aumale<sup>21</sup>. Il y partira seul, Marie-Thérèse<sup>22</sup> espère aller le retrouver dans quelques mois, au moins pour un moment ; on mettrait en pension Monique et Henri et la petite Simone<sup>23</sup> irait chez une Gd-mère ou chez Yvonne. Yvonne a été cette semaine dans les environs de Moulins voir une vieille amie de sa famille qui avait manifesté le désir de la revoir. Voyage ultra rapide. Elle est partie le dimanche à 6 h du soir pour Paris en même temps que Robert, y a passé la nuit, est repartie le lendemain de très bonne heure pour n'arriver chez cette amie qu'à 6 h. du soir. Elle lui a donné la journée du Mardi, l'a quittée le Mercredi matin et est rentrée ici à 11 h. du soir. Par guigne, l'auto n'ayant pas voulu quitter l'usine, panne de magnéto<sup>24</sup>, Auguste a dû atteler de sorte qu'elle a dû attendre quelques temps la voiture. Pendant ses absences elle avait confié le petit Joseph<sup>25</sup> à Tèreise qui s'est installée chez elle et a rempli ses fonctions à la grande satisfaction de la Maman. Le cher bébé va percer sa 1<sup>ère</sup> dent. La petite Cécile<sup>26</sup> n'en est pas encore là, ce qui ne l'empêche pas d'être aussi très gentille.

Nous avons fait comme vous l'avez su une propagande pour la Croix à la suite des conférences qui ont été données et nous sommes contents du résultat.

Surtout à Brévilley où il y a maintenant 21 abonnés à la Croix de Paris, 23 aux 2 Croix du Dimanche, 7 Pèlerins et 16 Echo. C'est au zèle de Julia et de sa fille Madeleine qui ont été dans toutes les maisons du village, que nous devons ce résultat.



<sup>21</sup> Sour El-Ghozlane (anciennement Auzia puis Aumale durant l'époque de colonisation française) est une commune de la wilaya de Bouira en Algérie.

<sup>22</sup> Fille d'Albert Dupont (n°2 des 22)

<sup>23</sup> Les enfants de René Picard et Marie-Thérèse Dupont

<sup>24</sup> Nous avons demandé à notre expert "Maison", Colin Debuchy ce qu'était "une panne magnéto" : « En 1923 comme hier, une panne de magnéto est la panne la plus fréquente sur tous les engins d'avant-guerre ! La magnéto est l'appareil qui permet de fournir du courant de décharge à très haute tension aux bougies d'allumage qui enflamment l'essence dans les cylindres... Bref, pas de magnéto, pas d'explosion, donc pas de moteur ! La magnéto est fragile et demande de l'entretien, mais elle est déjà bien plus performante et fiable que les systèmes à trembleur ou à pile utilisés jusqu'au milieu de la guerre de 14 (et oui merci la guerre et ses évolutions !) : après la seconde guerre mondiale, les magnétos disparaissent pour laisser place au système batterie bobine...encore utilisé de nos jours ! »

<sup>25</sup> 5<sup>ème</sup> enfant de Charles Henry et Yvonne Picard

<sup>26</sup> 1<sup>er</sup> enfant de Geneviève Henry et Roger Mangenot

Les petits Jullien cessent de porter le journal. Nous nous rabattons sur les Leriche (passage à niveau) qui viennent de perdre leur père. J'ai recommandé à la mère, ou plutôt, pour prendre des formes, je lui ai dit de recommander à ses enfants d'avoir les mains bien propres pour la distribution, elle m'a répondu ; « Je n'ai pas besoin de leur faire cette recommandation, ils ont toujours les mains propres ! » Il faut croire que ce sont des enfants extraordinaires, pas plus tard que cette semaine, j'avais vu l'un d'eux jouer aux billes dans la boue tout en se rendant à l'école.



Papa va de mieux en mieux, il va où il veut, range son armoire de la grande salle, on ne le suit plus du tout. Il descend parfois en s'aidant d'un bras, mais jusqu'ici il n'a pas voulu qu'on décommande les hommes qui le montent et le descendent habituellement. Il désire manger avec nous Dimanche à midi, comme nous déjeunons à 11 h. ½ et, que les hommes n'arrivent qu'à Midi ¼ je ne les commanderai pas et le ferai descendre seul à cette heure-là. Il n'aime plus qu'on invite les enfants le Dimanche, aussi les ai-je invités en semaine cette semaine, mais quand il aura repris toutes ses habitudes, comment les recevrons-nous ? Pendant quelque temps je devrai prendre bien des précautions pour lui éviter la fatigue, mais ensuite, nous ne pourrons pas vivre sans jamais recevoir nos enfants à diner. Le Bon Dieu y pourvoira ; Il a daigné tant de fois exaucer nos prières.

Térèse compte partir pour Angers, vers le 5 Mars. Si cela pouvait rendre service à Anne-Marie elle pourrait s'arrêter un ou 2 jours à Orléans. Elle demande si pour la douillette<sup>27</sup> il s'agit d'un plumetis fait à la soutache<sup>28</sup> ou brodé ? Si c'est du plumetis brodé, les épis faits sur le béguin de tulle de Cécile Charrière pourraient servir de modèle, cela plairait-il à Anne-Marie ?



*Béguin pour bébé, confectionné en tulle de coton (vers 1900).  
Fond de bonnet brodé de fleurettes figurées par une fine soutache en fil de soie.*

<sup>27</sup> Douillette : sorte d'édredon pour lit de bébé.

<sup>28</sup> Soutache : tresse décorative plate et étroite, un type de galon, utilisée dans la garniture de draperies ou de vêtements.

Madeleine-Jacques a eu le 24 Janvier une petite Marie-Thérèse, c'est le 3<sup>o</sup>.<sup>29</sup>

Rémy Dion a une petite fille. Par contre, les Auguste Pierlot avaient fait erreur, et ils en sont profondément désolés.

A l'usine on met le four en marche, comme c'était à prévoir il y a quelques anicroches, mais on compte travailler incessamment. Roger a été voir Mr Balorie la semaine dernière et a été très satisfait de sa visite qui l'a fort intéressé. Il y aura une réunion des Administrateurs vers le 20 février, c'est Papa qui va convoquer et présider. Il est incroyable au point de vue des affaires et de l'usine, on ne croirait pas qu'il a jamais (sic) été malade. Voilà longtemps que nous n'avons eu

*Ecrit à la main dans la marge :*

de nouvelles de Max ni de Nel. Je suis contente de savoir que tu vas si bien ma chère Anne-Marie et j'ai toute confiance que tout ira bien jusqu'au bout. La chaise de petit Jean a été commandée il y a 1 mois. Je regrette qu'il ne l'ait pas encore mais nous avons bien des commandes en retard dans le moment.

Nous lisons actuellement le Père de Foucauld<sup>30</sup> avec le plus grand intérêt.

Je regrette bien de ne pouvoir aller à Orléans pour la naissance<sup>31</sup>. C'est un gros sacrifice à offrir pour que tout aille bien et pour Papa.

Je vous embrasse bien tendrement tous les 3 et je prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

---

<sup>29</sup> Madeleine DUPONT-THOMAS, nièce de Cécile, est la fille de Jacques DUPONT (9<sup>ème</sup> des 22) mort à la guerre de 14.

<sup>30</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_de\\_Foucauld](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Foucauld)

<sup>31</sup> De Françoise BRULEY qui naîtra le 27 février

Forges de Brévilley, le 7 Février 1923

Mes chers enfants,

Nous venons de recevoir une très douloureuse nouvelle que je m'empresse de vous communiquer, l'excellent Oncle Maurice<sup>32</sup> est mort hier soir à Paris. C'est tout ce que nous savons, par Charles Am Stein qui l'a téléphoné à Charles ce matin à 8h. en même temps, les Alphonse recevaient un télégramme de Tante Elisa disant : « Maurice très gravement malade, union de prières. » Elisa.

Les 2 avis étaient de Paris, à 11h du soir. Pauvre Tante, c'était le moment où ils devaient revoir ensemble le Dr Sutter. Mais combien les circonstances ajoutent encore à la douleur. Nous avons de suite prié pour lui et Mr le Curé de Brévilley dira la Messe pour lui demain à la Chapelle. Je viens d'écrire par ce même courrier à Tante Elisa au Val car je ne sais à quel hôtel elle était et ne puis télégraphier.

Papa a été très ému. Il me laisse sans aucune difficulté aller à l'enterrement qui sera Lundi au Val ; d'ailleurs, il marche seul, Tèreise restera et Berthe est toujours là. Peut-être ne partirons-nous que Lundi de très bonne heure en auto, Charles, l'Oncle Alphonse moi et peut-être d'autres, on n'a pas eu le temps encore de décider cela. Cependant si tante Elisa peut me recevoir, je la sens si isolée, que j'aimerais mieux y aller un peu d'avance. Elle n'a plus la bonne Tante Pauline.

Je suis pressée par le courrier. Papa désire que Max y aille. Je pense que Robert y sera aussi, quant aux autres c'est à eux de voir ce qu'ils peuvent faire.

Hier on a mis les laminoirs en train, nous avons assisté aux 1ers essais qui ont fort bien réussi. On a fait quelques ronds, ensuite on essaiera les carrés, puis les fers à T et ensuite on marchera pour de bon. Il n'y a pas eu de raccrocs.

Je vous embrasse tous en hâte bien tendrement.

Votre Maman



*Maurice Harmel et Elisa Henry*

Inutile de vous demander d'écrire à Tante Elisa.

Tante Caroline<sup>33</sup> viendra nous voir vers le 15 en allant à Remiremont.

<sup>32</sup> Maurice Harmel, fil du "Bon Père" Léon Harmel. Epoux d'Elisa.

<sup>33</sup> Sa sœur Caroline Dupont-Toison (n°5 des 22)

Forges de Brévilley, le 13 Février 1923.  
16 anniversaire de la mort de Léon<sup>34</sup>, en ce même jour du Mardi Gras

Chère Sœurlette [*Anne-Marie*]

J'ai reçu ta lettre ce matin et m'empresse d'y répondre. Nous sommes allés hier à l'enterrement du cher Oncle Maurice : l'Oncle Alphonse, Michel, arrivé pour cela la veille à Pouru, Charles fils, Geneviève, Emmanuel et moi, en route nous avons trouvé Charles am Stein et là-bas Max, Robert et Alfred. Agnès était aussi avec nous, remplaçant sa mère empêchée. Papa m'avait autorisée à rester jusqu'au lendemain si cela était utile, mais les Jenvrin étant arrivés au Val et Tante Albertina et Cécile devant y rester quelques jours, je n'avais pas de raison de rester puisque Tante Elisa ne devait pas demeurer seule. Je suis donc rentrée à 10h. du soir après avoir été voir Tante Pauline avec Geneviève à 6h. du soir.

La triste cérémonie s'est passée dans un grand recueillement, le Curé de Warmérville, à l'église, puis le maire et un employé au Cimetière ont fait l'éloge du cher Oncle dans des termes très délicats et élevés.

Dans l'après-midi, Tante Elisa qui est admirable de foi et de courage, a désiré retourner au Cimetière où quelques-uns d'entre nous l'ont accompagnée. Elle a tenu à descendre dans le caveau, voulant voir à quelle place exacte était déposé le cercueil, on était en train de le murer, mais elle a pu rester un moment dans le caveau avec Ernest Harmel. Ensuite nous sommes allés dans sa maison qui est l'ancienne maison d'Emile le Concierge qu'on a reconstruite. Elle nous a raconté la mort du cher Oncle.

Depuis une 15<sup>e</sup> de jours il n'avait plus eu de crises douloureuses comme celles qui se reproduisaient chaque nuit, et, paraît-il menaçaient sa vie. Elisa savait quand même par le Docteur que l'état n'était pas bon et cependant cette accalmie lui donnait un certain espoir. Mon Oncle Maurice, lui était tout rassuré et avait écrit à Charles 8 jours avant sa mort qu'il se sentait revivre. Il venait de terminer un traitement de 6 semaines succédant à un intervalle de 15 jours à un autre traitement de même durée. C'était l'époque où son Docteur, le Docteur Sutter voulait le revoir. Elisa, était-ce pressentiment ne se trouvait pas rassurée et craignait que si le Dr manifestait l'idée que le traitement n'avait pas fait l'effet recherché, il renonçait à suivre son malade, celui-ci soit pris d'un profond découragement. Aussi avait elle prié Ernest Harmel de se trouver à Paris à ce moment-là pour qu'ensemble on le présente à un autre Docteur. Ils s'étaient donc vus le matin à Paris, mais voyant Maurice si bien, Ernest, d'accord avec eux avait décidé de passer l'après-midi à Reims où il avait affaire et de rentrer le soir à Paris à l'hôtel Duval où ils étaient descendus tous les trois. Etant dans le taxi qui les menaient chez le Dr, Maurice ressentit le point si douloureux qu'il n'avait pas senti depuis 15 jours. Ils arrivèrent chez le Dr qui habite le 1<sup>er</sup> étage. A peine installés dans la salle d'attente, Maurice se sent mal et sort de la pièce avec Elisa, aussitôt dans l'antichambre, il est pris d'un fort vomissement, puis presque aussitôt d'un 2<sup>d</sup> ; il s'affale sur une chaise qui se trouvait là tandis que le domestique appelle le Dr qui lui fait 2 piqûres d'huile camphrée, un 3<sup>e</sup> vomissement se produit, et comme sur leur demande, il dit qu'il souffre beaucoup, le Dr retourne chercher une ampoule pour calmer la douleur ; à un moment, Elisa veut le quitter pour chercher je ne sais quoi, il lui dit 3 fois : « Reste » et elle sent sa main qui l'étreint fortement comme pour l'empêcher de partir. Le Dr revient, alors, Maurice dit à Elisa ; Je sens que je vais faiblir, soutiens ma tête, puis il pousse trois grands soupirs. Elisa qui s'aperçoit de l'état lui crie à haute voix des invocations : Jésus,

---

<sup>34</sup> Léon Henry, frère aîné de Charles Henry

Marie, Joseph, etc. Puis elle dit au Dr de lui faire une pique. Il lui répond Madame, c'est complètement fini... Et en effet, le pauvre Maurice ne donna plus signe de vie. Elisa nous dit que de son entrée chez le Dr jusqu'au dernier soupir, cela a pu durer une demi-heure. Le Dr dut alors retourner à ses consultations, mais sa Mère vint le remplacer près de Tante Elisa. On demanda malgré tout un prêtre puisque la mort réelle peut suivre de quelques temps la mort apparente, le Prêtre donna l'absolution et fit une onction devant les remplacer toutes dans ces cas-là. Léon Harmel était à Paris, on lui téléphona on obtint de Mme Briançon que le corps fut transporté dans ses ateliers ; on y aménagea une chapelle ardente. Il était mort vers 2h. de l'après-midi et c'est seulement à 8h. du soir qu'on pût le transférer (sic) là-bas dans un cercueil. C'est seulement alors qu'aidée d'Ernest, Elisa pût faire la toilette funèbre. Le corps quitta Paris par le chemin de fer le Vendredi matin pour n'arriver au Val que le Samedi. Il a dû être transporté directement à la Chapelle du Val. Le Service a eu lieu dans l'église de la paroisse qui est encore en planches.

Tante Elisa compte venir sans trop tarder passer quelques jours près de nous. Sa présence fera beaucoup de bien à Papa. Papa s'est trouvé ému de cette mort et m'en a fait raconter longuement les circonstances. Nous venons d'aller ensemble à la Chapelle pour la 1re fois, il tenait à ce que ce fût sa 1re sortie. Max passe cette journée avec nous, il est rentré du Val hier à 7 h. avec Emmanuel et Agnès. Emmanuel nous a quitté tout à l'heure et les neveux rentrent aujourd'hui à Reims.

J'espère qu'Edouard se remet de ses douleurs du foie, je crois que ce temps brumeux doit lui être contraire. Nous pensons bien à vous.

Mme Collin part Vendredi pour Bruxelles où le Dr Gillon, jugera s'il doit faire de suite l'accouchement prématuré (sic) ou si on doit attendre le terme, environ un mois. Elle est beaucoup plus forte que les autres fois. Je lui ai confié la relique qu'elle me rendra pour toi si son accouchement ne doit pas avoir lieu tout de suite.

Petite Cécile a eu sa 1re dent hier tandis que sa Maman était en voyage. C'est une dent du bas. Sa Maman a pu la quitter car elle a beaucoup moins de lait et la sèvre progressivement.

Merci des Illustrations que nous avons reçues. Je vous envoie les poireaux aujourd'hui. Pour le compte que, nous avons ensemble, j'ai ajouté une petite somme de 13 f. environ, reliquat partagé des primes des magasins d'Angers.

Mme Bessoie que tu connais au moins de nom est morte hier, asphyxiée, volontairement dit-on.

Nous nous représentons bien Petit Jean dans ses guêtres de cuir un peu dures. Il doit être bien amusant.

Je viens de faire un vêtement de laine pour Térésè, je dois en commencer un pour Louisette. Je ne prévois pas pouvoir faire pour le moment de lainage pour le cher petit attendu, ce sera pour un peu plus tard.

Bonne confiance et bon courage. Je te quitte pour voir Max un peu avant son départ.

Je vous embrasse tous les trois bien tendrement

Votre Maman

*Lettre manuscrite de Térésè*

Ma chère Sœurette (*Anne-Marie*)

Merci de ton petit mot. Je compte passer alors les journées du 2 et du 3, ou du 5 et du 6 à Orléans. Imagine-toi que je viens de chercher ds les Romans, Revues l'article qu'Ed. [*Edouard*] demande, on a parlé ds plusieurs n° de ce journal, mais on ne faisait guère que de la noter et de

dire que ce devait être dirigé par de F ! et je pense que ds le n° d'août on devait en parler plus longuement ms je ne peux arriver à trouver ce n°, enfin je vais encore chercher.

Il y a un petit garçon chez les Migron, à l'occasion de la naissance je fais deux tabliers de nansouk<sup>35</sup> l'un rose l'autre bleu pr les 2 années, c'est un modèle que j'ai eu de la "Femme chez elle"<sup>36</sup>.

<https://leblogdecallisto.blogspot.com/2017/10/la-femme-chez-elle-1er-octobre-1923.html>

<https://leblogdecallisto.blogspot.com/2015/04/la-femme-chez-elle-15-septembre-1923.html>



Je pense que vs allez recevoir le fauteuil de Jean car le Printemps, ns a envoyé la facture ns disant qu'il le livrera (sic) quand il aura reçu la somme.

Je porte le deuil ici, cela m'est d'ailleurs facile, ms à Angers et Orléans je ne le porterai probablement pas car je n'ai pas suffisamment de vêtement propre, je remettrai ma robe de gabardine verte. Je m'étais acheté mardi un ravissant crêpe de chine vieux rose et Maman est d'avis que je me fasse tout de même ma robe pour la porter à Angers, Yvonne se fait teindre un tailleur.

J'ai un tas de petits travaux à faire. Je vais regarnir ma robe de crêpe de chine bleu de marabout<sup>37</sup>, pour si ns sortons à la mi-carême ou allons au théâtre car Hugues en a envie.



marabout

Les journaux doivent être envoyés, d'aujourd'hui, il avait gelé les jrs précédents.

Je crois que tu aurais de l'avantage plutôt à prendre les dessus du store s/toile à 25fr car voici les prix de lacet princesse au bon marché à la pièce de 25m.

Je joins à ma lettre un échantillon du crêpe fleuri pr ma robe. Je pense faire une robe Kimono avec de gdes bandes tombant jusqu'en bas et interrompues à la ceinture.

Vite je vous embrasse tous trois car ns partons conduire Max.

Térèse

Papa est allé à la chapelle à pied aujourd'hui.

<sup>35</sup> Toile de coton légère d'aspect soyeux.

<sup>36</sup> La revue "La Femme Chez Elle" éditée par le grand magasin "Au Bon Marché" pour la vente à distance.  
<https://leblogdecallisto.blogspot.com/2017/10/la-femme-chez-elle-1er-octobre-1923.html>  
<https://leblogdecallisto.blogspot.com/2015/04/la-femme-chez-elle-15-septembre-1923.html>

<sup>37</sup> Matériau doux et duveteux préparé à partir de plumes de dinde ou de couvertures de marabouts et utilisé notamment pour garnir les chapeaux ou les vêtements des femmes

Forges de Brévilley, le 21 Février 1923

*Ecrit à la main dans la marge :*

Lire par transparence devant une fenêtre ou une lumière<sup>38</sup>

Mes chers enfants,

Madame Collin a eu le samedi 17 février un petit Jacques, nous n'en avons reçu la nouvelle que Lundi par dépêche, et Mr Collin étant rentré hier à 7h du soir, j'ai pu avoir par lui ce matin la confirmation des bonnes nouvelles. Le bébé pèse 5 l. passées, c'est plus que Jean, il est robuste et on n'a eu aucun ennui. Le baptême a eu lieu lundi et tout allait si bien, Mr Collin a pu revenir ; mais le pauvre petit Jean que sa maman a amené à la clinique s'y habitue difficilement, c'est un enfant très sauvage et on craignait qu'il perde l'appétit. Il a fait très bon accueil au petit frère, mais son Papa a évité de le revoir le Lundi ou le Mardi pour ne pas renouveler sa peine. Mme Collin va fort bien. Ils sont enchantés du Dr Gillon dans lequel ils ont la plus grande confiance.

Emmanuel a passé son conseil de révision et a été déclaré bon pour le service armé, aussi suit-il avec ardeur ses cours de préparation militaire qui lui procureront de grands avantages.

Nous l'avons vu ainsi que Max et Robert à l'enterrement du cher Oncle Maurice. Il faisait un très vilain brouillard ce jour-là : Robert y a attrapé une bronchite qui lui a donné plus de 39 de fièvre. Il est au lit. Antoinette nous en a rendu des nouvelles hier. Comme petite Geneviève malgré les précautions a attrapé une grippe intestinale, Antoinette a eu la bonne idée de faire venir le Dr Renard qui soigne en même temps les 2 malades. Il a dit que Robert a une quantité énorme de bile qu'on doit évacuer par des vomissements. On espère que Robert et Geneviève seront sur pied dimanche.

D'Anne-Marie nous avons de bonnes nouvelles reçues ce matin, mais Edouard souffre du foie depuis quelques jours. Ces froids de ces jours-ci en sont sans doute cause, j'aimerais aussi à le savoir bien remis, Térése pense passer un moment à Angers avant de s'installer chez Anne-Marie après la naissance. Je vais préparer la robe de baptême.

Tante Caroline est venue nous voir en revenant de chez Tante Claire et de chez sa cousine Mme de Montjamont actuellement à Nancy ; elle nous est arrivée le Vendredi soir et est repartie le Dimanche matin, c'est court. Elle nous laisse espérer la visite prochaine des Debuchy. Nous aurons celle de Tante Elisa un peu plus tard.

Papa continue d'aller de mieux en mieux. Il va au bureau et présidera demain la réunion des administrateurs. Il sera aussi au dîner mais cette fois-ci ces MMrs [*messieurs*] ne coucheront pas ici ; c'est préférable pour qu'il ne se fatigue pas à l'avance.

---

<sup>38</sup> Cécile a dû se tromper en disposant le carbone et le verso de la lettre est plus net que le recto.

Emmanuel a passé son conseil de révision et a été déclaré bon pour le service armé, aussi suit-il avec ardeur ses cours de préparation militaire qui lui procureront de grands avantages. Nous l'avons vu ainsi que Max et Robert à l'enterrement du cher Oncle Maurice. Il faisait un très vilain brouillard ce jour-là ; Robert y a attrapé une bronchite qui lui a donné plus de 39 de fièvre. Il est au lit. Antoinette nous en a rendu des nouvelles hier. Comme petite Geneviève malgré les précautions a attrapé une grippe intestinale, Antoinette a eu la bonne idée de faire venir le Dr Renard qui soigne en même temps les 2 malades. Il a dit que Robert a une quantité énorme de bile qu'on doit faire évacuer par des vomissements. On espère que Robert et Geneviève seront sur pied dimanche.

Les laminoirs marchent et on est très satisfait ; il n'y a eu aucun accroc sérieux ; j'espère que les administrateurs seront satisfaits. On ne marche encore qu'avec une tournée et on ne fait pas encore de fil machine parce qu'il manque encore les transporteurs de bobines. Charles est fort occupé et il est très heureux que Mr Collin ait pu revenir aussi vite.

Alfred<sup>39</sup> est arrivé hier, Tante Marguerite<sup>40</sup> vient de nous annoncer qu'il va entrer chez les Trappistes de Forges près de Chimay où est Charles Gippon. Avant d'entrer il fera une tournée de famille et va aller d'abord à Arras, puis en Hollande avec Agnès, voir Jacques.

Le père de Jules Docq est mort. Mme Digeon a eu un petit garçon dont nous ne savons pas le nom. Mme Chastillon (Gabrielle Bocquillon) a eu une petite Geneviève et Louise Veith attend son second.

Le tableau de famille n'est pas encore fait, on donne pour raison la grève des typographes.

Marie-Thérèse Alphonse a subi l'opération de l'appendicite, mon oncle a été la voir, elle va très bien.

La petite Cécile a eu sa première dent tandis que sa maman était à l'enterrement de l'Oncle Maurice, Joseph a sa seconde ; tous les 2 vont fort bien. Jean a eu sa 4<sup>ème</sup> canine. Petite Cécile a pris sa 1<sup>ère</sup> soupe cette semaine.

Je vous embrasse tous bien affectueusement et prie le Bon Dieu de vous bénir

Votre maman

*Ecrit à la main dans les marges :*

Nous n'avons pas retrouvé le n° de Maman - revue d'Août mais tous les autres, nous n'y comprenons rien, nous avons bien cherché. Peut-être ne l'avons-nous pas reçu. Je suis ennuyée qu'Edouard soit encore souffrant. Par contre nous sommes contents que le petit Jean soit content de son fauteuil.

Si les agrandissements sont bien réussis ce n'est vraiment pas cher, on peut faire faire ceux de Paul. Pour ceux de Pierre je téléphonerai tout à l'heure à Geneviève. Peut-être pourrait-on faire ainsi ceux de Gd Papa et de Gd Maman. Térésa compte partir d'ici ds 8 jours, Jeudi et arriver le même jour à Orléans. Elle ira le Samedi à Angers ; j'ai bonne confiance que tout ira bien pour toi ; tu sais que j'aurais aimé t'assister mais je serai de cœur avec vous. Encore mille baisers. Merci à petit Jean de sa bonne lettre

---

<sup>39</sup> 5<sup>ème</sup> enfant d'Alphonse Henry

<sup>40</sup> Belle-sœur de Cécile et Charles Henry, 2<sup>nde</sup> épouse d'Alphonse

Forges de Brévilly, le 27 Fév. 1923

Mes chers enfants,

Notre 1er élan en recevant l'heureuse nouvelle a été l'action de grâces au Bon Dieu pour un aussi heureux évènement ! Quel bonheur ! qu'il daigne combler de ses bénédictions notre chère petite Françoise, notre cher petit Jean, leur cher Papa et leur chère Maman.

J'espère qu'un aussi heureux évènement sera une excellente cure pour le foie du Papa et que tout allant au mieux, il n'aura aucune raison de se tourmenter.

Vous pensez comme nous attendons les nouvelles avec impatience. Si j'avais dû aller à Orléans pour la naissance, je ne serais pas arrivée à temps. L'enfant est-elle bien à terme ? Jeh. d'Arc est ravie d'avoir une fille pour filleule. Et petit Jean est-il heureux ?

Je vous ai demandé dans ma dépêche quand est le baptême ; si c'est Dimanche ou avant. J. d'Arc partirait avec Térése, cela nous arrangerait bien.

Le 8 ou le 15 ce sera l'audition de Mme Condette, j'aimerais bien qu'elle y soit. Monsieur et Madame Bruley seraient-ils assez bon de la ramener à Paris, nous nous occuperions d'une occasion pour qu'elle nous revienne. J'ai écrit à l'instant à Max et Genev, à Nel pour annoncer la naissance.

Je l'ai annoncée aussi aux Robert. Je venais de recevoir une lettre d'Ant[oINETTE] en même temps que celle d'A-M disant que Robert était guéri et sortirait aujourd'hui ou demain, mais que petite Genev. a des vomissements, qu'elle a écrit au Dr Renard et que sa bonne a la grippe.

Je vs embs et vs bénis tous les 4.

Votre maman

---

*Extrait des « Vieux souvenirs » d'Edouard Bruley*

Nous l'attendions pour le milieu de mars et c'était toujours le Docteur Crozat, flanqué de Mademoiselle Pelloie, qui devait procéder à l'accouchement. Le plus difficile était de le prévenir si l'évènement se produisait la nuit, les bureaux de poste possédant le téléphone étant fermés. Un de mes collègues de lettres, Boivin, qui demeurait boulevard de Châteaudun non loin de nous, m'avait très aimablement offert d'aller à bicyclette chercher le secours dont nous aurions besoin.

Le 26 février, le trio Baud-Dez-Eve était venu passer la fin de l'après-midi avec nous et nous nous étions quittés sans appréhension. Mais au moment du dîner, Anne-Marie commença à éprouver les premières douleurs. On pouvait penser qu'il s'agissait seulement d'une fausse alerte et je ne voulais pas faire appel inutilement à la complaisance de Boivin, d'autant que le vent, sans être très froid, soufflait en tempête. Cependant, à mesure que les heures s'écoulaient, les symptômes devenaient plus inquiétants et nous commencions à préparer ce qui était nécessaire. Nous avons monté dans mon bureau le lit métallique provenant des stocks américains qui a servi lors de toutes vos naissances. Germaine avait descendu Jean chez Madame Cabaud, et nous constations avec angoisse que les douleurs se rapprochaient

dangereusement. Vers trois heures du matin, je me décidai à alerter Boivin qui, bravant les éléments déchaînés, allait se lancer vers Olivet.

Mais avant même que les secours espérés pussent arriver, l'événement s'était produit. Je vis d'abord apparaître une petite tête aux cheveux noirs que je soutins dans ma main droite tandis que, de la gauche, je cherchais vainement à atteindre l'eau pour la baptiser, craignant que le cordon fût enroulé autour du cou !

Mais je n'eus pas longtemps à attendre, car le corps tout entier sortait bientôt : je le plaçai hâtivement entre les jambes maternelles, rabattis les couvertures sur la mère et l'enfant et n'ayant pas vérifié le sexe, je déclarai que ce devait être un garçon. Si j'avais pu avoir des craintes sur la vitalité du pseudo-Pierre, je fus rapidement rassuré, car il poussait des piailllements continuels en martelant de coups de pied les jambes de sa maman.

Nous ne pouvions pas, cependant, attendre les secours d'Olivet, et j'envoyai Germaine chercher une sage-femme retraitée qui demeurait tout près de chez nous. Celle-ci acheva la délivrance et restitua au bébé son sexe et son nom de Françoise.

Le Docteur Crozat et Mademoiselle Pelloie survinrent à leur tour et complétèrent les opérations.

Dans la matinée du 27 février 1923, le télégraphe allait porter à Saint-Maurice et à Brévilly la nouvelle que Françoise avait vu le jour pour saluer le trente-deuxième anniversaire de son papa.

Mais les jours suivants et contrairement à tous les pronostics, l'accouchée fit une poussée de fièvre. Alarmé, j'allai, sur le conseil du docteur Crozat, demander une consultation au Docteur Marmasse. Mais, avant même d'avoir vu l'intéressée, celui-ci me rassura en me disant que les accouchements de cette sorte étaient les meilleurs. Et, en effet, il diagnostiqua une légère complication intestinale. Nous pensions aussi que, contrairement aux dires de la Faculté, ce pouvait être la "montée du lait". Pour ne pas me répéter, je vous dirai seulement que, pour chaque naissance, votre mère m'a donné les mêmes inquiétudes, heureusement sans fondements.

Le baptême eut lieu à Saint-Paterne, notre paroisse, et fut célébré par l'abbé Duvaux, heureux de me donner cette marque d'amitié. Le parrain et la marraine étaient Émile Balorie et Jehanne d'Arc Henry. Nous lui avons donné les noms de "Françoise, Jeanne, Émilie". Mais son frère, qui trouvait ces vocables trop compliqués, l'avait appelé "Sansa".



Forges de Brévilly, le 14 Mars 1923

Mes chers enfants,

Nous avons reçu hier la 1<sup>ère</sup> lettre écrite par Anne-Marie depuis la naissance de notre chère petite Françoise et cela nous a fait grand plaisir. Elle s'était levée la veille. Le baptême a eu lieu jeudi dernier 8 mars. L'enfant s'appelle Françoise-Jehanne-Emilie et Marie, ce dernier nom à l'Eglise seulement. Parrain Emile Balorie, son cousin-germain ; marraine, Jehanne d'Arc en personne, non pas la grande, mais la petite qui était allée à Orléans avec son frère Charles et qui y a retrouvé Térésè qui venait de faire un petit séjour à Angers et qui reste maintenant près d'Anne-Marie pour lui rendre service avec ses 2 chers bébés. Nous avons eu par Charles et Jehanne d'Arc les meilleures nouvelles de chacun. Cette dernière est encore tout à la joie de sa fonction de marraine et chérit sa filleule ; elle a trouvé petit Jean bien mignon et affectueux.

Pour le voyage, Charles devant partir la veille du baptême dès 6h du matin afin de s'arrêter à Fismes, Jehanne d'Arc, qui devait l'y retrouver à la gare à 17 h du soir, n'est partie qu'au train de 2h14 à Sedan. Berthe l'a accompagnée à la gare, puis ne trouvant pas à cette gare comme c'était prévu de voyageuses pour Paris, elle est allée avec elle jusqu'à Charleville-Nouvion, il n'y avait qu'une jeune femme de très bon air qui allait à Paris et à qui Berthe l'a confiée. Elle a eu une émotion à Fismes, car Charles ne l'ayant pas vue était monté dans un autre wagon, à la gare suivante il est remonté près d'elle. Mais ne le voyant pas, elle avait fait son plan après quelques larmes d'enfant abandonnée elle devait aller chez Camille Thomas dont elle avait l'adresse et la prier de la conduire le lendemain matin à la gare prendre le train pour Orléans. Je ne suis pas fâchée de constater qu'elle avait ainsi fait ses petits projets de débrouillage.

Nous ne savons pas, ni la marraine non plus, quel est le patron ou quelle est la patronne de notre chère petite Françoise.

Serait-ce Ste Françoise Romaine (titre cardinalice de Mgr Luçon), mère de famille de l'aristocratie romaine qui a fondé un ordre religieux dans lequel elle est entrée après la mort de son mari. Elle a eu beaucoup de visions et révélations notamment sur les Anges et grand Papa aimait beaucoup lire son intéressante vie.

Est-ce St Jeanne-Françoise de Chantal la Fondatrice de la Visitation ? ou St François d'Assise ? St François de Hiéronimo ? St François Xavier ? St François de Borgia ? St François de Paule ? St François de Sales ? Je crois qu'on pourrait ajouter à la liste indéfiniment. Si vous êtes trop en peine ; que vous craigniez de rendre jaloux ceux qui ne seraient pas choisis pour protéger plus spécialement la chère petite, peut-être pourriez-vous faire comme les petites Sœurs des Pauvres qui ont ainsi tiré au sort le nom de leur protecteur et sont tombées sur le bon St Joseph qui n'a jamais manqué à leur confiance.

Jehanne d'Arc est toute contente, car le journal Bernadette qu'elle reçoit a donné comme image sur la couverture puis comme explications le "Baptême" la semaine où elle était marraine et à son tour, le journal "La Maison" donne sur sa couverture du 8 mai "un Baptême breton", le jour du baptême de Françoise.



Nous avons eu la visite de la chère Tante Elisa, elle nous est arrivée Lundi dernier au soir et a passé toute la semaine avec nous, elle devait repartir Lundi soir, mais l'auto qui nous

conduisait à Sedan a eu une petite panne avenue Philippoteaux, juste suffisante pour qu'elle voie filer son train au moment où elle arrivait sur le quai ; petit malheur, nous avons été heureux de la garder un jour de plus.



Il faut dire que l'auto avait été très lentement toute la route à cause d'impuretés dans l'essence. Tante Elisa est très triste, mais très courageuse et si bonne qu'elle s'oublie pour tous et s'intéresse à tous. Elle m'a dit que son séjour lui a fait du bien, mais je crois que sa présence nous en a fait plus encore. Et puis, elle est la seule qui ait un peu d'influence sur votre Papa, il l'aime bien. Il continue à aller bien, mais comme avant se fatigue de tout à l'avance et c'est ainsi que nous n'avons pas pu réunir une seule fois les enfants pendant le séjour de Tante Elisa ; il s'y est opposé tout-à-fait ; comme la petite Geneviève de Robert était souffrante à ce moment-là et qu'on pouvait se demander si ce n'était pas la rougeôle (sic), j'ai pu invoquer ce prétexte de ne pas réunir les enfants, mais cela m'a bien coûté.

Antoinette est donc ici depuis le 2 Mars avec la petite Geneviève et Robert est arrivé jeudi soir et reparti hier Mardi après-midi. La petite Geneviève est tout-à-fait guérie maintenant, mais elle a eu de la fièvre pendant plusieurs jours, jusqu'à 39° C. C'est une enfant fort gentille et fort facile, qui nous tend les bras et nous témoigne de l'affection, mais nous n'osons pas la prendre de crainte de la gêner. Physiquement elle est très gentille, elle a le teint brun et les cheveux châtain foncé, les yeux très noirs et expressifs, sa bouche qui était plutôt défectueuse quand elle était plus petite car elle avançait un peu comme celle de Mr Lasserré est maintenant tout-à-fait bien. Il fait très froid pour le moment on ne peut pas sortir, aussi Antoinette doit-elle trouver le temps long, elle ne le dit pas et je lui en sais gré.

Mme Collin est revenue de Bruxelles Lundi soir par Muno. J'ai été la voir hier avec Geneviève. Elle a très bonne mine et s'est plus vite remise que la dernière fois. Le petit Jacques est plus fort que ne l'était Jean, elle le nourrit entièrement, il ne pèse pas encore 6 livres, il n'est pas encore à terme, aussi a-t-il des petites mains très maigres, mais il est bien vivant et très sage, il boit bien et dort bien. Le petit Jean lui fait beaucoup d'accueil, mais est toujours aussi timide. A Bruxelles, il avait fini par s'acclimater et était fort choyé par tous. Les Collin sont très touchés des bontés des Gillon qui les ont reçus et ont été des plus affectueux pour eux et notre famille.

Alfred<sup>41</sup> est parti pour la Trappe samedi matin avec l'Oncle Alphonse<sup>42</sup> qui de là a été voir Cécile à Burnot. En même temps, Tante Marguerite partait pour Philmin avec Christiane,

---

<sup>41</sup> Fils d'Alphonse Henry

<sup>42</sup> **Alphonse** (1864-1931)

1ère noce **Marie-Thérèse HAUTECOEUR**  
2 enfants : **Marie-Thérèse, Michel**

Jehanne et Goby, Agnès reste seule à la maison avec son Père et Robert Hallez qui fait faire à l'usine une boîte à emballer le tabac, comme on rit un peu de cette coïncidence d'un séjour alors qu'Agnès est seule ; elle dit très gentiment qu'il n'y a aucun inconvénient, qu'il y en aurait peut-être s'il était plus jeune... Nous sommes d'ailleurs persuadés aussi qu'il n'y en a aucun, mais pas pour la même raison. Alfred a dit à votre Papa qu'il l'invitait à aller quelquefois se reposer à la Trappe, il a accepté avec plaisir, je crois qu'il ira volontiers, cela pourra lui faire très grand bien de toutes façons, il ne faut pas perdre cela de vue. Il s'arrêterait chez Max en passant.

Pour Térésè. Je suis fort heureuse de son petit séjour en Anjou, j'ai lu sa lettre à son Papa qui n'a pas fait d'objection pour un retour là-bas après Orléans et j'espère que cela sera possible. Elle doit aussi être bien contente chez Anne-Marie et je sais qu'elle s'y dévoue de son mieux.

Il faudra rendre une offrande au couvent de Simone, au moins ce qu'on a déjà donné. C'est par erreur que Jehanne d'Arc n'a donné que 6f.25 à A-M [*Anne-Marie*] pour fin de compte, j'ai refait le compte et vous en envoie une copie, il lui revenait 33f.95, en en retranchant les 6f.25, cela fait 27f.70. Que Térésè me dise ce qu'elle désire d'argent, si elle en manque, j'enverrai un mandat pour le tout.

Les boîtes de dragées ont fait grand plaisir à chacun, j'écrirai un mot au petit parrain pour le remercier, mais pour le moment je suis assez en retard dans ma correspondance surtout à cause du séjour de Tante Elisa.

Je rappelle à Emmanuel de faire faire les factures pour les cercueils du cher Paul avant de revenir à Pâques. Tante Elisa m'engage vivement de faire revenir les restes du cher Paul sans en reparler à Papa puisque cela l'impressionne.

Les Debuchy seraient venus dimanche dernier, j'ai dû leur écrire d'ajourner à cause du séjour de Tante Elisa et des Robert et surtout parce que Papa, étant énervé à la pensée de ce qu'il y avait 2 visites à la fois, aurait eu une très grande fatigue à l'avance en songeant qu'on en aurait eu 3. On fait ce qu'on peut pour lui éviter fatigue ou préoccupation.

Il me semble que voici une lettre qui peut compter, je ne veux pas la terminer sans vous recommander de prier pour la Mission que des Pères Jésuites donnent pour le moment à Givet, et aussi pour le succès des examens du cher Nel.

Nous nous réunissons pour vous embrasser bien tendrement et prier le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Je joins pour Térésè des échantillons de filet qu'on demande de renvoyer au plus tôt. Nous avons reçu la dentelle d'aube – très bien.

Adresse : Maison Beaudon-Guillemette à Bernières-sur-Mer (Calvados)

Je lui enverrai "La Maison" mais on en avait enlevé la bande.

---

2ème noce, sa belle-sœur **Marguerite-Marie HAUTECOEUR**

11 enfants : **Albert, Jacques, Alfred** (trappiste), **Agnès, Maurice, François, Christiane, Cécile** (religieuse), **Léon, Jehanne, Alphonse**

Mes chers enfants,

Pas de lettre de Max, ni d'Emmanuel, cette semaine, par contre, excellentes nouvelles d'Orléans, Anne-Marie devait sortir le lendemain du jour où j'ai reçu une lettre de Térése, elle-même m'a écrit 2 fois.

Pour ne pas l'oublier, à l'investigation du P. Hugues, nous avons commencé une neuvaine le jour de la fête de Saint-Joseph, pour que soient levés promptement les obstacles au mariage prochain du Hugues et de Térése. Nous prions St Joseph, et faisons une invocation aux âmes du purgatoire des 2 familles et intéressons ceux de la famille qui sont au Ciel et le cher Pierre, ami d'Hugues et frère de Térése à cette cause. Il est encore temps de commencer la neuvaine, je vous prie de vous y unir. Térése est encore à Orléans. Après quoi elle fera de nouveau un petit séjour à Angers. Je suis très heureuse de pouvoir lui donner cette satisfaction.

Ici, la semaine a été assez mouvementée. La semaine dernière, la division des petits au collège St Joseph avait été licenciée pour des cas de rougeôle (sic), Xavier est donc revenu Samedi à midi. Le Lundi, on s'aperçoit que le petit Joseph tousse en coqueluche, Xavier au lieu de rentrer chez lui après la Messe de St Joseph passe la journée chez nous, mais comme on apprend que la petite Docq, sœur de nos bonnes Berthe d'Yvonne et Lucile, notre cuisinière, a la coqueluche, il semble évident que c'est par Berthe, que Joseph l'a attrapée, aussi Yvonne craint que Lucile donne aussi la contagion et confie Xavier à l'oncle Alphonse et à Agnès, seuls avec Robert Hallez dans la maison. Au bout de 2 jours, on l'expédie non sans hésitation à Coulommiers, chez Mme Picard, qui doit recevoir le 26, Marie-Thérèse et ses enfants qui vont après ce séjour, rejoindre René Picard à Aumale (Algérie)<sup>43</sup>. Il semble improbable qu'il y transporte rougeôle ou coqueluche qu'il n'a pas. Pendant les hésitations, on reçoit avis de Nazareth qu'on licencie la maison pour varicelle et oreillons, puis nouvel avis, Louissette a les oreillons et on annonce qu'on l'envoie à Brévilly. Yvonne téléphone qu'elle ne peut la recevoir, on ne peut la garder à Nazareth où on doit désinfecter en vue de la rentrée des vacances, finalement on lui trouve asile chez les Sœurs de l'Enfant Jésus, où elle doit s'amuser dans la compagnie de vieilles Dames pensionnaires de 70 à 90 ans. On pense que c'est plutôt elle qui les amusera.

La petite Geneviève de Robert était tout juste remise de ses restes de grippe et des quelques jours de forte fièvre qu'elle venait d'avoir ici et la coqueluche pouvant lui être fatale, on téléphone au Dr Renard qui signifie qu'elle ait à quitter immédiatement, et c'est ainsi qu'Antoinette et la petite Geneviève nous ont quittés Mercredi à midi. Je le regrette vivement car la petite Geneviève commençait seulement à sortir et à profiter du beau temps, Antoinette se reposait aussi et Robert, qui avait grand besoin devait venir les rejoindre et passer 8 bons jours ici.

René a aussi attrapé la coqueluche, mais ces deux petits l'ont aussi bénigne que possible, 2 à 3 quintes par jour, et encore pas bien fortes, pas de bronchite, ce sera, je l'espère, dans le genre de celle qu'a eue Jehanne d'Arc à Angers. Quant à la petite sœur de nos bonnes qui n'a que quatre mois elle est fort prise et le Dr qui été la voir hier elle dit qu'elle a des convulsions internes ce qui est très grave. La pauvre Lucile en est très triste.

---

<sup>43</sup> Sour El-Ghozlane (anciennement Aumale durant l'époque de colonisation française) est une commune de la wilaya de Bouira en Algérie. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sour\\_El\\_Ghozlane](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sour_El_Ghozlane)

J'ai trouvé Xavier, tout-à-fait gentil, poli, aimable, très affectueux pour sa maman, me disant, les larmes aux yeux qu'il revenait de la voir, ils se causaient à distance seulement. Il n'est ni capricieux, ni fantasque et trouve bien tout ce que font ses professeurs et se scandalisant de ceux qui ont mauvaise tête ou ne travaillent pas. Avec cela, modeste, se rendant très bien compte de sa force ou plus tôt de son retard dans ses classes. Jehanne d'Arc a eu beaucoup de plaisir avec lui.

Les petits Laurenty ont profité de notre auto pour aller à la St Joseph à Glaire. Antoinette y a été aussi. On a béni la 1<sup>re</sup> pierre de la chapelle. Les petites Sœurs viendront ici pendant la Semaine Sainte.

Nel fini ses examens le 26, ils sont importants, il faut prier pour son succès. Prier aussi pour que tous les membres de la famille soient fidèles au devoir pascal.

Nous avons reçu de l'imprimerie Debar de Reims l'épreuve du tableau de Famille, j'ai signalé quelques corrections et l'ai réexpédié.

J'ai bien reçu les agrandissements du cher Paul que j'avais demandés à Anne-Marie, ils sont très bien, je vais en donner à chacun des enfants. Ils sont très avantageux de prix. J'ai reçu le 2d volume de la vie de J. C de Fouard que Max m'a envoyé.

Papa va très bien, il a été hier à Sedan en auto, à la reconstitution, il a été très content de ce 1<sup>er</sup> déplacement.

Je continue ma lettre commencée ce matin, j'ai terminé, celle de Max et de Nel, et vais répondre à ce qui vous concerne plutôt.

Hauteur du tablier de Robert Jullien : 0,60 ; peinture des chaussures : 27.

Jehanne d'Arc a écrit à Hugues aussitôt, mais elle n'a envoyé la lettre que Dimanche.

Les plantes sont arrosées régulièrement par Rose, avant qu'on ait le temps d'y penser.

Le compte est très bien, je vous ai envoyé un mandat de 350 Fr. que vous avez dû recevoir.

Pour la reconstitution, on nous a accordé 4650 f. que nous prendrons vraisemblablement en rentes, pour l'occupation de nos 2 maisons par les allemands pendant la guerre ; c'est une bonne surprise car on nous avait dit que nous n'avions droit à rien, et on semblait nous prendre pour des voleurs quand nous avions réclamé. C'est Mr Ludet, ami de Papa qui présidait hier la commission.

Je suis contente que la chaîne et la médaille aient fait plaisir au Papa et à la Maman, en attendant de toucher petite Françoise<sup>44</sup>. C'est dommage de ne pas profiter de ces deux chers petits. Pour les vacances, tout danger et de coqueluche aura disparu et nous serons bien enchantés de les avoir.

J'avais oublié de demander à Geneviève des dimensions de sa salle à manger, je lui téléphone, elle les prend, et va me les donner : 7 M sur 5M50. Commode le téléphone.

Charles et Roger ont été à Lille pour la St Joseph et en ont été ravis. Mais Roger n'a pas été en Angleterre. Geneviève n'est pas venue à la maison car il faisait froid dans les petites chambres et elle craignait que papa entende la petite de la chambre de Tèreise. Aline ayant refusé de coucher chez elle, c'est la bonne Berthe qui y a passé 2 nuits.

Je n'ai eu aucun ennui du séjour d'Antoinette qui s'est fort bien tenue et à qui un séjour dans le calme et la simplicité peut faire du bien ?

Adieu, mes chers enfants, je vous embrasse et vous bénis.

Votre maman

---

<sup>44</sup> Françoise Bruley, 2<sup>ème</sup> enfant d'Anne-Marie, née le 27 février 1923.

Forges de Brévilly, le 16 Avril 1923

Mes chers enfants,

Il me semble qu'il y a bien longtemps que je ne vous ai écrit. J'envoie un exemplaire de cette lettre à Orléans et un à Angers. J'ai reçu les bonnes lettres de Tèreise et d'Anne-Marie et les en remercie. Geneviève continue à aller bien, elle a été à la Messe hier, elle est encore un peu fatiguée et nous devons pas mal aller chez elle car, comme elle devait être actuellement à Gémonville dans le moment, Aline avait disposé de son temps et est fréquemment absente l'après-midi. Mme Cadiot est repartie Jeudi ou Vendredi.

Je viens de recevoir une lettre de tante Caroline<sup>45</sup>, très tourmentée de la santé d'Agnès qui a des maux de reins et des troubles de ce côté et a eu beaucoup de vomissements, depuis le jour des Rameaux où elle est arrivée en séjour à Douai, elle est au lit, elle a eu de la fièvre. Les vomissements ont cessé maintenant et elle peut un peu s'alimenter, mais l'état reste inquiétant à cause de sa position. Elle attend pour vers le 15 juillet et il semble possible que ces complications puissent se rapporter à son accident d'auto qui s'est produit tout au début de sa grossesse. Tante Caroline demande que nous nous unissions tous à une neuvaine à la petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus que font en même temps les carmélites de Lisieux. Pendant ce temps, Tante Caroline n'a plus ni cuisinière ni femme de chambre ; mais par contre une très bonne infirmière. Le mariage de Madeleine qui devait avoir lieu le 24 avril est remis, à cause des circonstances probablement au 16 mai. <sup>46</sup>

Je me prépare à aller Dimanche en 8 à la 1<sup>ère</sup> Communion de Riquette<sup>47</sup>. Cela n'est pas pour moi une cinécure (sic) car il faut que je m'occupe de ma toilette. Ce sera d'ailleurs chose faite pour la 1<sup>ère</sup> Communion de Louissette, le jour de la fête du Sacré-Cœur. Je me suis acheté un chapeau chez Melle Trotrot. Je dois m'acheter un manteau car le mien n'est plus mettable depuis qu'on a rallongé les robes. Je vais faire arranger ma robe perlée que j'avais prêtée à Geneviève. Le temps avance pour les chapeaux d'été, je ne veux rien acheter pour Jehanne d'Arc avant que Tèreise m'en écrive car je crois me souvenir qu'elle avait une idée. De même au sujet de la robe qu'elle mettra à la 1<sup>ère</sup> Communion de Louissette.

C'est Jeudi la réunion des administrateurs. Hier nous avons eu les Charles fils à déjeuner, pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis le commencement de Février et je compte que nous aurons les Mangenot Dimanche ; mais aucune Dame au diner des administrateurs. Papa va toujours bien.

Le laminoir est arrêté depuis la Semaine Sainte, le four depuis quelque temps ne chauffait plus suffisamment et on était fort tourmenté ne sachant au juste d'où cela provenait. On en a découvert la raison vendredi, un certain endroit à l'intérieur avait cédé sous la pression du gaz ou d'autre chose, je n'y connais rien, mais on est content de la découverte.

Max nous a fait hier soir la bonne surprise de sa visite et cette fois, il va rester jusqu'à Mercredi. Il va très bien et a grossi.

C'est jeudi qu'a lieu l'audition de Mme Condette, je ne pourrai pas y aller à cause de la réunion des administrateurs.

Emmanuel est encore aujourd'hui à Charleville chez son spécialiste.

Mme André Arnould a eu jeudi un petit François, on l'a baptisé hier ; tout va bien.

---

<sup>45</sup> Caroline Dupont-Toison (n°5 des 22)

<sup>46</sup> Agnès et Madeleine Toison, filles de Caroline Dupont-Toison (5° des 22)

<sup>47</sup> Henriette Fourmeaux, fille d'Henriette Dupont Fourmeaux (n°15 des 22)

C'est Yvonne qui a reconduit Louissette à Reims et elle y a retrouvé sa mère et Xavier qui rentrait le même jour.

Je suis très heureuse des bonnes nouvelles détaillées que Térése me donne de chacun, sauf celles d'Edouard qui sont moins bonnes, mais j'espère que sa crise de foie n'a été que passagère.

Térése est bien gâtée par Hugues et sa famille j'en suis reconnaissante à chacun. Je les sais heureux l'un près de l'autre dans le moment et m'en réjouis avec eux.

Il ne me semble pas possible d'aller à la réunion de famille après avoir été à Valenciennes le 29 avril, j'aimerais cependant que notre famille y soit représentée, pour les Charles, ils auront leurs enfants à la Pentecôte, les Mangenot seront à Gémonville ; je me demande si Térése pourra y aller, que dirait Papa de toutes ces absences ? Pour le moment il ne paraît pas mécontent qu'elle ait prolongé son séjour jusqu'à présent ; pour ma part, je la sais heureuse et n'ai d'autre bonheur sur terre que celui de ceux que j'aime.

J'ai de bonnes nouvelles des santés des Robert, lui ne peut venir dans le moment et Antoinette m'écrit qu'ils ont trop de soucis pour qu'ils puissent se reposer moralement ; priez pour eux. Je vous embrasse en hâte, Geneviève téléphone, je vais chez elle. Affectueux souvenir

Votre maman

*A la main dans la marge*

J'embrasse spécialement la sœur de Rose épouse Ledoux (Marat) [et] nos 2 chers petits

Forges de Brévilley, le 26 Avril 1923

Mes chers enfants,

Je serai très courte ce soir, il est 7 h. ½, nous avons diné, j'ai des comptes à faire car je suis allée tout à l'heure à Sedan, et je dois recopier le compte de la caisse de famille que je désire porter dans le Nord. Je pars demain à 6 h. 44 et je ne voudrais pas me coucher trop tard. Papa continue à aller très bien. Depuis 3 jours, il ne se couche plus qu'à 9 h. et nous jouons au boston à 3 après le souper. Dans le moment il va faire une partie avec Jehanne d'Arc.



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Boston\\_\(jeu\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boston_(jeu))

La chère petite va rester toute seule avec son Papa pendant mon absence car son Papa a préféré que Geneviève ne s'installe pas ici ; j'ai décidé de partir quand même bien que Tère se prolonge son séjour jusqu'aux fêtes de Jehanne d'Arc à Orléans, puisque s'il l'avait voulu, Papa eut pu avoir les Mangenot, que Berthe est toujours tout près et qu'il va bien.

Max est venu nous voir il y a eu Dimanche 8 jours, il nous est arrivé le soir et est resté jusqu'à Mercredi à 4 hres. Il a bonne mine et a grossi. Nous avons été bien content de le revoir, c'est chose si rare.

Emmanuel a passé des vacances fatigantes, il a été 6 fois à Charleville pendant ce temps pour se faire soigner les oreilles, le nez, et par là la gorge. Il se trouvait sourd par moments, je crois qu'il a été très bien soigné. Je lui recommande de ne pas se fatiguer, ni surtout se tourmenter au sujet de son diplôme, j'ai bonne confiance qu'il l'obtiendra. Qu'il se dise qu'il n'en sera que ce que le Bon Dieu voudra et que ayant travaillé et prié comme il l'a fait, tout tournera à son plus grand profit. Il a réussi en tout, mais il a affaire pour une partie importante à un certain juif avec lequel il avait eu un ennui au nouvel an.

Je vous rappelle que c'est Dimanche la béatification de la sœur Thérèse de l'Enfant Jésus.<sup>48</sup>

Agnès<sup>49</sup> part pour le couvent le 9 Mai, je crois que c'est son père qui l'accompagnera, ils passeront par Burnot où ils laisseront la petite Jehanne qui y fera sa 1<sup>re</sup> Communion solennelle.

<sup>48</sup><https://archives.carmeldelisieux.fr/naissance-dune-sainte/la-beatification-et-la-canonisation/bref-de-la-beatification/>

<sup>49</sup> Agnès Henry fille d'Alphonse.

Tante Marguerite assistera à la 1<sup>re</sup> Communion de Jehanne. Tante Marguerite est toujours aussi calme, cependant ce n'est pas sans souffrir qu'elle voit partir ses chers religieux.<sup>50</sup>

Anne-Marie me donne d'excellentes nouvelles de son cher foyer et cela m'amuse quand elle parle des enfants, comme une vieille mère de famille.

La petite Cécile et Jehanne d'Arc ont été vaccinées il y a eu Lundi 8 jours, cela a pris à toutes 2.

L'audition de Mme Condette a eu lieu et a très bien réussi. Jehanne d'Arc a très bien joué son morceau et Jehanne a eu beaucoup de succès avec son jeu assuré.

Il y a une 8<sup>e</sup> que je n'ai pas eu de nouvelles des Robert, les santés sont bonnes, mais ils ont des soucis. Le couvent de Dominicaines où est la sœur d'Antoinette va s'établir à Nantes.

Yvonne est partie Mercredi pour Coulommiers et revient Samedi avec sa Mère qui assistera à la 1<sup>re</sup> Communion des petits Laurenty qui aura lieu Dimanche. Je leur ai préparé des cadeaux.

Chez Geneviève tout le monde va bien, elle se sent tout-à-fait remise de son accroc.

J'attends avec impatience une lettre d'Emmanuel et elle arrivera sûrement pendant mon absence.

La sœur de Rose, Mme Rousseau se remarie Samedi, elle épouse Ledoux dit Marat...

Nel a oublié une chemise de nuit, est-il pressé de la recevoir ? ; il a aussi laissé un caleçon, mais qui ne vaut plus le raccommodage. Je le préviens que j'ai écrit la lettre que Mr le Curé de Brévilly demandait et que j'ai reçu la réponse qu'il désirait. Jehanne d'Arc tremble un peu à la pensée de déjeuner demain toute seule avec Mr le Curé de Brévilly.

Il est temps que je vous dise bonsoir. Mais j'allais oublier que Tante Marguerite a reçu les 20 petites poupées que Max a demandées pour ses petites filles et que les cousines vont les habiller.

Je vous embrasse tous et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

---

<sup>50</sup> Deux de ses enfants, Agnès et Alfred, entrent dans les ordres.

Forges de Brévilley, le 4 Mai 1923

Mes chers enfants,

Je n'ai pas pu vous écrire plus tôt malgré le désir que j'en ai eu. Je suis rentrée du Nord Lundi comme je l'avais dit et ai vu une grande partie de mes frères et sœurs et de leurs enfants. Mais voilà que m'arrive une lettre qui m'oblige à en écrire plusieurs, je ne sais si je pourrai continuer celle-ci.

Je dois vous dire que nous sommes des plus tourmentés au sujet de Robert et d'Antoinette dont les affaires ne vont pas. Non pas que l'affaire dans laquelle il se trouve soit mauvaise, mais les remboursements de Montcornet ne se font pas comme il faudrait et ils sont dans une situation difficile. Priez beaucoup afin que le Bon Dieu arrange tout cela. Cela tourmente Papa et moi aussi, Dieu sait à quel point. Les Collette<sup>51</sup> sont bons pour eux.

Pour Max : Pierre Forette avait fait une autre erreur que celle que je te signalais, le talon de mandat de 558 f. concernait un paiement au journal La Croix. Il ne t'avait envoyé que 167 f., il a dû te faire adresser le reste hier. Anne-Marie n'a rien à faire au sujet du chèque de la Documentation, je viens de régler avec la facture de la Croix.

Je suis contente d'avoir pu obtenir la prolongation du séjour de Térése, qu'elle revienne ensuite le plus vite possible pour ne pas mécontenter son Papa. Au plus tard le lendemain de l'Ascension, mais si Hugues ne reste pas pour ce jour de l'Asc.[ension] il serait mieux de revenir le 9. Je compte que vous ferez gentiment pour le mieux.

Emmanuel ne reviendra pas à la Pentecôte, car c'est à ce moment là qu'il passera cet examen si important.

La Carmélite m'a écrit quel plaisir lui a causé la visite de Térése, merci d'y être allée. Agnès part le 9 pour le Couvent.

J'interromps ma lettre que je reprendrai si je le puis quand les autres seront parties.

Je n'ai que quelques minutes avant qu'on prenne le courrier.

J'ai vu l'Oncle Ernest à Valenciennes.

J'ai été d'abord à Douai. Agnès Toison se levait pour la Ire fois étant en bonne voie de rétablissement ; son mari est fort gentil.<sup>52</sup> Le fiancé de Madeleine est arrivé pendant que j'étais là, Mr Georges St Martin. C'est un alsacien de Shirmeck, près Strasbourg simple d'aspect, intelligent, avec un accent alsacien pas trop prononcé. Il a une exploitation de bois et une scirie (sic). Le mariage aura lieu le 16 Mai.<sup>53</sup>

Celui de Françoise Debuchy<sup>54</sup> sera le 30, nous venons de recevoir les invitations, il y a une pour Térése et Hugues, mais je ne compte pas que Térése y assistera en raison de sa longue absence. Il n'y aura aucun représentant de notre rameau à la réunion de famille, le 21.

La lettre d'A.-M. nous donnant beaucoup de détails sur les petits, nous a beaucoup intéressés.

En hâte, je vous embrasse bien tendrement prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

---

<sup>51</sup> Pierre et Marie Dupont-Collette (sœur de Cécile)

<sup>52</sup> [Agnès Cécile Marie Jacqueline TOISON](#) 1899- Mariée le 12 septembre 1922 à Douai, Nord, à [Pierre Jules Jean BOULANGER](#) 1895-

<sup>53</sup> [Madeleine Eugénie Marie Elisabeth Joséphe Stéphanie Mimi TOISON](#) Née le 8 décembre 1891 - Mariée le 16 mai 1923 à Douai, Nord, à [Georges Louis Hubert SAINT MARTIN](#) 1885

<sup>54</sup> Née le 17 novembre 1898 - Mariée le 29 mai 1923 à Saint-Etienne-lès-Remiremont, Vosges, avec [Marie Paul Ernest HARTMANN](#), 1898

Inauguration du Monument aux Morts de Brévilly  
le 13 Mai 1923



Discours de Mr Charles Henry-Picard, maire de Brévilly.

Mesdames, Messieurs,

Au nom des habitants de Brévilly, je vous remercie d'avoir bien voulu venir si nombreux, malgré le mauvais temps, rendre un dernier hommage à nos Morts.

La plupart d'entre eux reposent à présent à l'ombre du clocher de leur village ; leurs parents, leurs amis ont dans la douleur la consolation de venir prier sur leur tombe ; seuls les corps de quelques-uns n'auront pas de sépulture connue ; disparus, leurs ossements reposent dans quelque cimetière ou ossuaire du front. La cérémonie de ce jour remplace pour eux celle du retour, aussi, la Section de l'Union Nationale des Combattants, a-t-elle eu la pieuse pensée de joindre à la palme qu'elle dépose au pied de ce monument en souvenir de tous les enfants de Brévilly tués à la guerre, une couronne destinée spécialement à honorer la mémoire de ceux dont les corps ne reviendront pas.

Lors du retour des précieux restes de nos héros, nous avons entendu relater la manière simple et magnanime dont chacun d'eux, mû par l'ardent désir de libérer le sol natal, accomplissait le dur travail de la guerre.

J'en citerai deux au hasard : l'un, Marcel Pâté, resté à Brévilly au début de la guerre, n'avait pas encore l'âge de porter les armes. Il quitte ses parents car il avait besoin de se battre contre les Boches qu'il déteste, il s'évade, traverse les lignes et arrive en France libre. En quelques semaines, il fait ses classes dans un dépôt, part pour le front où, plein d'ardeur et d'enthousiasme, il se distingue à plusieurs reprises ; mais bientôt, mortellement blessé, il tombe dans la défense de Verdun.

L'autre, Evrard, plus heureux, fait campagne sur tous les fronts jusqu'à Salonique. Ses lettres révèlent le plus grand mépris du danger. Il a échappé tant de fois à la mort qu'il semble devoir durer jusqu'à la fin de la guerre, quand, subitement il tombe en Champagne, quelques semaines avant l'armistice.

A la longue liste de nos morts de la guerre, il faudrait ajouter au titre civil quelques noms : ceux de Ludovic Collignonet Jules et Antoine, morts depuis la guerre des suites de privations

endurées pendant l'occupation, et enfin ceux de notre vénérable Curé, Mr l'abbé Arnould, mort pendant l'occupation et de son neveu, Mr l'abbé Vuibert, enfant de Brévilly, curé d'Herbeuval, fusillé par les Boches.

En 1870, Mr l'abbé Arnould et le maire, Mr Lalmand s'étaient offerts comme victimes pour sauver notre village que les boches avaient décidé de détruire comme ils avaient brûlé Bazeilles. Le chef de la Commandantur de Sedan, touché par leur dévouement les libéra et donna l'ordre d'épargner le village.

Au commencement de la guerre de 1914-1918, Mr l'Abbé Arnould eut à loger chez lui un capitaine boche qui manifesta son mécontentement de l'accueil glacial qui lui était fait au presbytère. Mr le Curé lui raconta alors l'exécution sommaire faite par les Boches de son neveu, Mr l'abbé Vuibert et de tout un groupe de braves gens inoffensifs d'Herbeuval et des environs. Le capitaine qui était précisément l'auteur de la fusillade d'Herbeuval comprit alors seulement qu'il avait commis un crime. Rongé par le remords, ce capitaine mourut peu de temps après.

Il a fallu les privations et les souffrances morales endurées pendant l'occupation pour venir à bout du tempérament énergique de Mr l'abbé Arnould qui malgré ses 80 ans était resté jeune par son activité et son caractère.

Par leur sacrifice, nos héros ont contribué à donner la victoire à la France ; les a accueillis dans la gloire, et, dans la mesure où les événements de ce bas monde peuvent encore les intéresser, ils considèrent avec peine la paix instable que nous subissons pour avoir eu confiance dans la justice de nos alliés anglais et américains.

Par bonheur, depuis quinze mois, grâce au patriotisme éclairé et au talent de Raymond Poincaré<sup>55</sup>, nous pouvons espérer cueillir un jour les fruits de la victoire.

Notre Président du Conseil a vaincu sur le terrain de la diplomatie, notre ennemi, Lloyd George<sup>56</sup>, ami des boches, qui savait si bien tirer parti pour la ruine de la France de la finance internationale dont il était le porte-parole.

Quand enfin Bonar Law, successeur de Lloyd George voulut se mettre en travers de la volonté inébranlable de Poincaré, il comprit qu'il n'avait qu'à abandonner la partie et à laisser la France et sa fidèle alliée, la Belgique aller prendre dans la Ruhr des gages positifs et palpables à défaut de l'argent qui n'existe plus en Allemagne, car ceux qui en possèdent l'ont mis à l'abri en Angleterre, en Suisse, en Amérique.

L'occupation de la Ruhr n'est, il faut l'espérer, que le premier pas vers une occupation plus complète des centres vitaux de l'Allemagne. Pour soumettre les patrons et les ouvriers boches, les obliger à extraire le charbon et à produire le coke destiné à remplacer celui des stocks qui s'épuise, il faut que notre force armée se fasse sentir à Berlin, centre de toutes les actions hostiles dirigées contre nous.

Il faut que le gouvernement de la république d'empire se sente à notre merci pour qu'il abandonne la lutte et cesse d'entretenir la résistance.

Il est juste que la France qui a supporté jusqu'à présent toute la charge de ses réparations soit indemnisée entièrement par l'Allemagne.

---

<sup>55</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond\\_Poincar%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Poincar%C3%A9) – Orthographe exacte : Poincaré

<sup>56</sup> Le traité de Versailles est l'un des moments forts de la carrière de Lloyd George, au cours duquel il cherche à préserver les intérêts de la Grande-Bretagne tout en essayant de minimiser les réparations infligées à l'Allemagne pour que celles-ci soient abordables pour le vaincu, dans les limites de ses capacités.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/David\\_Lloyd\\_George](https://fr.wikipedia.org/wiki/David_Lloyd_George)

Pour y parvenir, il faut que le Lorrain Poincaré en qui réside actuellement l'espoir de la France sache qu'en agissant avec fermeté contre l'Allemagne, il aura l'appui et l'approbation de toute la France.

Que Sainte Jeanne D'Arc dont la France célèbre aujourd'hui la Fête Nationale<sup>57</sup> inspire ceux qui nous dirigent !

Lorsque sur l'ordre et avec l'aide de Dieu, elle entreprit de conduire à Reims, ville du sacre, le roi Charles VII, en traversant près de 300 kilomètres occupés par les armées ennemies, elle ne se laissa pas rebuter par les difficultés de la tâche et aimait à répéter cette belle parole, reprise depuis par le Maréchal Foch : « Les hommes d'armes guerroyeront et Dieu nous donnera la victoire ».

Quand il nous arrive de comparer les deux périodes à peu près égales qui viennent de s'écouler, la guerre d'une part qui a duré 4 ans et 3 mois, d'autre part la fausse paix que nous vivons depuis 4 ans et 6 mois, nous sommes obligés de reconnaître que si l'Armée française a réussi à nous donner la victoire, l'autorité civile a pendant longtemps complètement manqué à sa tâche : elle a subi l'influence néfaste de Wilson alors qu'elle avait en mains tous les atouts et que pour imposer au monde la paix française, il lui suffisait de se laisser guider par le bon sens de notre race.

Le coup de frein énergique donné par Raymond Poincaré nous a arrêtés sur la pente dangereuse où nous étions engagés depuis l'armistice. Cependant, cela ne suffit pas : notre Président du Conseil doit se souvenir que maintenant comme aux heures angoissantes du printemps de 1918 l'espérance est militaire. Seule, une démonstration pacifique de notre force fera rentrer les griffes du monstre germanique qui prépare une terrible revanche.

Messieurs les Parlementaires, vous qui approchez souvent Poincaré, sachez lui rappeler que pour faire payer les boches et les désarmer, les anciens combattants seront toujours avec lui.

Vive l'Armée Française, Vive la France !



*Charles Henry-fils*

---

<sup>57</sup> Instituée en 1920

Forges de Brévilly, le 26 Mai 1923

Mes chers enfants,

Voilà que je reprends mes lettres collectives interrompue depuis 3 semaines, je crois.

Emmanuel a dû passer hier son examen avec Monsieur Badegay, nous en attendons le résultat avec impatience, ayant beaucoup prié pour son succès. Son silence m'inquiète... quoi qu'il en soit, qu'il ne se décourage pas, nous savons qu'il a bien travaillé, si, dans ces conditions, il a échoué, comme le disait le cher Paul, dans d'autres circonstances, que le bon Dieu lui réserve d'autres grâces. Et aussi, il peut fort bien trouver une place de chimiste sans avoir son diplôme. Mais je voudrais bien qu'il nous écrive un mot.

Peut-être espère-t-il venir voter, je ne lui en ai pas écrit et il serait trop tard maintenant. Il se présente 4 nouveaux conseillers municipaux dont Mr Thomas de la fonderie et notre Leroy ; on dit qu'ils ont plus de chances que ceux de l'autre liste.

Quand arrivez-vous en vacances les uns et les autres ? Max aimerait de prendre ses vacances plutôt plus tôt que plus tard, et demandait si Nel serait ici à la fin de juillet ; je crois qu'il ne nous arrivera que vers le 1<sup>er</sup> août.

J'espère que petit Jean est tout-à-fait guéri maintenant.

Les Mangelot sont revenus de voyage hier à 11h. Ils étaient partis le 12. Le lendemain de leur départ, c'était l'érection du monument, de Brévilly et la fête de Ste Jehanne d'Arc, pluie torrentielle tout l'après-midi.

Le Mercredi 9 mai, c'était l'enterrement à Carignan de Monsieur Henry Lacaille. Sur les instances d'Yvonne, Tante Gabrielle a enfin consenti à venir jusqu'ici, elle a logé chez Yvonne, Marie-Thérèse et Henriette chez tante Marguerite ; Paul Rigo et ses filles, Gabrielle et Hélène ont couché chez nous. Lucie avait dû retourner à Nancy aussitôt l'enterrement à cause de son petit Étienne, laissé à une amie.

Geneviève est revenue très contente de ses petites vacances, la petite Cécile a été d'une sagesse d'Ange, très aimable et très gaie, une véritable enfant de voyage ; elle a eu sa 6<sup>e</sup> dent à Nancy. Au retour, elle m'a tendu les bras, comme si elle ne m'avait jamais quittée et de même à Aline ; mais elle a été quelques temps à se réhabituer à Térésa qu'elle n'avait pas vu depuis si longtemps.

Comme vous l'avez su, je suis allée à la grande réunion de famille, la chose a été décidée le Samedi et je suis partie le Dimanche d'ici à 5h moins 10 du matin pour avoir la messe de 6h. à Sedan avant mon départ et bien m'en a pris, le train avait 40 mn de retard en arrivant à Sedan, Il est arrivé à Valenciennes à 12h10 au lieu de 11h, je n'aurais pas eu la Messe de midi. J'ai logé chez les Doutriaux ainsi des [que?] les jeunes Renard. On parle depuis quelques temps sous le manteau d'un mariage entre Suzanne Renard et François Doutriaux, actuellement officier d'artillerie à Laon, et je puis en parler puisque la famille ne m'en a pas parlé, j'ai cependant des raisons sérieuses de croire que ces bruits sont fondés. Les 4 Doutriaux font actuellement leur service militaire. Nous étions au moins 180 à la réunion de famille, le repas a eu lieu dans un hôtel. A midi, Messe pour la famille dite par votre oncle François, allocution par le Chanoine Bontemps qui a dit un mot spécial sur ceux qui nous ont quittés depuis la dernière réunion, notamment notre cher Pierre. La réunion était fort cordiale. Pour ma part, j'ai surtout vu ma sœur Marie car c'était pour la voir que j'y suis allée.

Les affaires des Robert nous tourmentent toujours beaucoup, bien qu'il n'y ait pas d'aggravation, mais il était utile de pouvoir en causer et mettre les choses bien au point. Je compte toujours sur vos prières dans tout cela. Ce ne sont pas les soucis qui manquent. C'est

ainsi qu'on gagne le Ciel si on accepte courageusement les épreuves que le Bon Dieu nous envoie.

Agnès Toison a été au plus mal au moment du mariage de Madeleine<sup>58</sup>, le 16 mai, et les jours suivants, on a dû finalement provoquer l'accouchement, l'enfant était viable, mais ayant été infecté, il n'a vécu que 5 h., il a été baptisé par l'oncle François qui était venu marier Madeleine et a eu toute permission de rester dans ce moment pénible, c'est le lendemain du mariage que le bébé est venu, un petit Philippe<sup>59</sup>. Le vendredi, on a cru que la pauvre Agnès allait mourir. Le samedi soir, lueur d'espoir qui s'est affermie ; j'ai été à Douai et ne l'ai pas vue, elle avait 39 de fièvre encore chaque jour. Mais Jean<sup>60</sup> nous a dit qu'on pouvait la considérer comme sauvée.

Pas de nouvelles

*Ecrit à la main dans la marge :*

depuis vendredi, fête du S.C. [Sacré-Cœur] renouvez tous votre Conséc. [*Consécration*].  
Ce sera la première C. de Louissette. J'irai avec J.d'Arc. Papa restera avec Térése. Il va bien.  
Je vous embrasse ainsi que les chers petits, en hâte.

Votre maman.

---

<sup>58</sup> Madeleine, 3<sup>ème</sup> fille et Agnès, 7<sup>ème</sup> enfant de Caroline Dupont-Toison (5<sup>ème</sup> sur 22 Dupont)

<sup>59</sup> Philippe BOULANGER Né le 17 mai 1923 - Décédé le 17 mai 1923

<sup>60</sup> Leur frère Jean Toison, Docteur en médecine à Douai.

Mes chers enfants,

Emmanuel a réussi l'examen au sujet duquel il était si tourmenté. Il est revenu dimanche de 7h.1/2 du matin jusqu'à 10h. du soir pour voter au ballottage. Leroy-Docq notre jardinier est passé le 2d en rang comme conseiller municipal ; mais c'est malheureusement le seul de notre liste qui est (sic) réussi ; il n'a manqué qu'une voix à Mr Thomas pour être élu aussi nous félicitons-nous d'avoir fait revenir Emmanuel. Ce succès de Leroy est pourtant important car il déplace la majorité, on sera 6 contre 6 et le maire étant plutôt modéré et désirant surtout qu'on ne l'entraîne pas à faire de bêtises votera croît-on du bon côté, or sa voix est prépondérante en cas d'égalité. Ces élections ont eu du bon, elles ont rendu courage aux bonnes gens et leur ont montré qu'on peut triompher une prochaine fois ce qui arrivera dans 2 ans.<sup>61</sup>

Les nouvelles d'Agnès Toison avaient encore été très alarmantes la semaine dernière, la fièvre était montée à 41° le lundi 28 Mai, cette fièvre est amenée par des abcès dans la région des reins. Je reçois ce matin une lettre de tante Caroline du 3. Elle m'écrit : « Elle est mieux depuis quelques jours bien que la fièvre ait monté encore en ramenant toutes nos craintes. On la suit d'instant en instant...l'aspect général est bien meilleur, elle parle, elle s'intéresse à tout, elle s'alimente à peu près et reprend des forces. La période puerpérale est passée, de ce côté plus de danger, reste le rein à soigner. Ce sera long, très long, nous dit-on. » Nous faisons ici une neuvaine pour elle, ils en ont commencé une à Douai au S.C ; tante Caroline espérait une bénédiction spéciale du St Sacrement qui allait passer devant sa fenêtre pendant la procession.

Anne-Marie nous a envoyé cette semaine et la semaine dernière de très amusantes photographies de ses poupons, forts gentils tous deux, même quand petite Françoise ouvre une grande bouche pour crier tandis que Jean la tient bien sérieusement et que par derrière sa maman tremble en songeant à l'effet que ces cris vont faire sur la photographie, qu'elle se tranquillise, on ne les entend pas mais on jouit de voir que c'est d'un bébé bien portant et qui a de la défense ; c'est Jean qui lui aussi est bien portant (sans jeu de mots). Quel plaisir nous aurons de les revoir en Juillet.

Le petit mot d'Anne-Marie pour Geneviève était arrivé en mon absence, je ne le retrouve pas et je croyais que Térése l'avait remis à Geneviève, elle ne l'a pas, pardonne-moi et veux-tu bien réitérer l'explication au plutôt (sic) sur une carte postale, Geneviève va écrire aussitôt à son beau-frère.

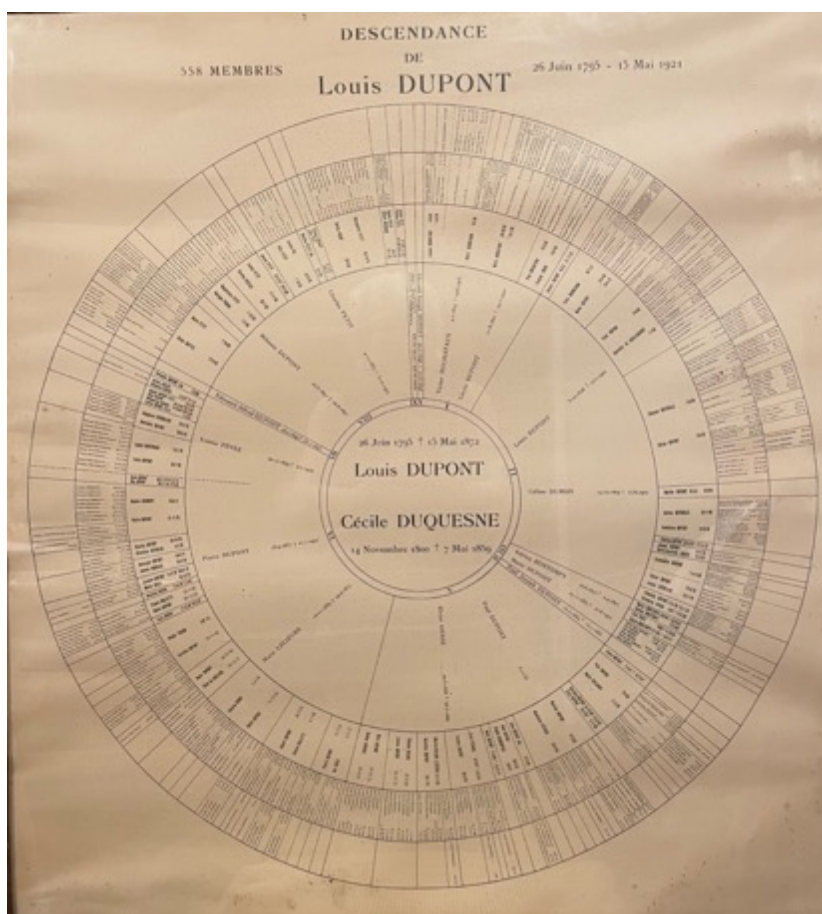
J'ai fait erreur en vous parlant de la Ire Communion de Louissette pour Vendredi dernier, je me croyais une semaine plus vieille, elle fera sa Ire Communion Vendredi, fête du Sacré-Cœur. Nous partirons pour Reims Jehanne d'Arc et moi Jeudi après-midi et descendrons chez les Paul Duchâteaux qui m'ont invitée.

Vous savez que ce sont eux qui font cadeau du tableau de famille à chacun des membres de la famille qui y sont inscrits, il serait bon que chacun les en remercie. Malheureusement le tableau se termine en mai 1921 et beaucoup de nos petits enfants n'étaient pas nés. On ne pourra plus en faire de ce genre à l'avenir car ce serait trop grand, l'imprimeur ne pourrait y arriver, mais le Père Claude Bernard qui est venu hier et reparti ce matin nous a dit que le tableau de la famille Bernard est disposé autrement, avec des étiquettes à double œillets si j'ai bien compris,

---

<sup>61</sup> Et il faudra attendre encore 22 ans pour qu'elle-même puisse voter...

comme ce que j'avais commencé avant la guerre, et ainsi, cela peut s'étendre indéfiniment. Je m'informerai de la chose pour pouvoir continuer.<sup>62</sup>



Je pense que je vous ai annoncé les fiançailles de Gonzague Dupont avec Melle Edith Waymel dont le père est directeur des mines de Dourges, il paraît qu'elle est fort gentille.<sup>63</sup>

Nel a été au mariage de Françoise Debuchy, on l'en a beaucoup prié.

La réunion des actionnaires aura lieu le 21 juin. J'ai l'espoir de pouvoir ensuite aller enfin prier sur la tombe du cher Paul, nous en avons parlé devant Papa avec Emmanuel, Emmanuel ne sera libre de me recevoir que ce mois-ci à cause de ses examens, Papa semblait étonné quand je lui ai dit que mon voyage serait gratuit, il ne l'avait pas encore compris, je crois.

Pas de lettre de Max depuis bien longtemps. Renouvelons en notre particulier l'intronisation du S.-C ; pendant que Max sera là nous la renouvellerons ensemble.

Térèse est chez les Labriet.

*A la main dans la marge*

Les Robert vont bien. Rien de nouveau pour leurs affaires.

Tout ce que tu me dis des bébés m'intéresse beaucoup même si je ne le relève pas.

<sup>62</sup> La suite se fera sous forme du fameux « dépliant ».

[https://www.dupontfamille.com/files/ugd/980164\\_b9c541a568454fedb3762bea316f1f4d.pdf](https://www.dupontfamille.com/files/ugd/980164_b9c541a568454fedb3762bea316f1f4d.pdf)

<sup>63</sup>[https://gw.geneanet.org/aymsix\\_f?lang=en&pz=sixtine+auore+marie+eglantine&nz=mondanel&p=edith+mari a&n=waymel](https://gw.geneanet.org/aymsix_f?lang=en&pz=sixtine+auore+marie+eglantine&nz=mondanel&p=edith+mari a&n=waymel)

Papa va tjs de même il est un peu enrhumé depuis Dimanche, rhume des foins sans doute. Jeh.d'A. a commencé depuis longtps une lettre pr Jean elle de craint ne pas l'envoyer encore. Céline B. m'a envoyé 3 souv. [*enirs ?*]. J'en envoie 1 à Max et 1 à toi. Elle n'avait pas de photo satisfaisante. Nous attendons avec impatience votre arrivée.

Nel est assez fatigué de ses études et je l'ai engagé à prendre de l'exercice, à faire du tennis car il s'absorbe trop. Plus que 2 mois ou moins de 2 mois heureusement. Les Cousines Madel.[*eine*] et Germ.[*aine*] comptent aller à Orléans avant de partir il serait bon de leur dire quand tu quitteras. Je vous embrasse tous 4. Souv. Bien affect. à Mr et Mme Bruley.

Mes chers enfants,

J'ai reçu la lettre d'Anne-Marie du 9 Juin qui m'a intéressée, j'espère qu'elle n'a plus mal à la tête, que cela n'a été que passager. Emmanuel ne m'a pas écrit s'il a reçu en temps l'extrait de son casier judiciaire, puis son extrait de naissance et le certificat de bonne vie et mœurs.

J'ai fait ma demande pour le billet gratuit pour Altkirch, je l'ai reçu ce matin par retour de courrier. Il est valable pour 15 jours à partir du cachet de départ et peut être utilisé jusqu'au 14 Sept. Me voici donc en règle. Je n'ai pas cru prudent de reparler de ce voyage à Papa dans le moment car il est tracassé sans doute dans l'attente de la réunion des actionnaires qui aura lieu Jeudi ; je lui fais prendre du gardénal<sup>64</sup>. Il a aussi eu un rhume des foins, il n'a pas duré, mais a gardé quelque temps de l'irritation à la gorge qui le gênait pour dormir.

Mon désir est de partir pour Altkirch aussitôt la réunion, le Samedi au plus tard, puisqu'Emmanuel sera plus libre de venir avec moi en Juin qu'en Juillet. Je ne resterai pas longtemps partie. Je voudrais que dans sa prochaine lettre Emmanuel nous écrive qu'il désire que j'aille sur la tombe du cher Paul aussitôt la réunion passée puisqu'il sait que je ne serai pas libre plus tôt et que ce sera ainsi plus commode pour ses études. Puis, qu'il me donne l'itinéraire qu'il juge le plus convenable pour le voyage et me dise où je devrai descendre. Tout cela me donnera l'occasion naturelle d'en reparler à Papa. Ce que je crains c'est qu'il me dise que mon voyage l'empêche d'aller à Mondorf.

Nous sommes allées Jeudi 7 à Reims, Charles, Jehanne d'Arc, André, René et moi, Yvonne y était partie à 6 h 20 du matin et nous avons pris le train de 8 h. Nous sommes descendues J. d'A. et moi chez les Paul Duchâtaux, 19 rue de la Justice. Ce même soir nous avons été voir Tante Pauline<sup>65</sup> qui va fort bien et semble très heureuse. Nous lui avons donné des nouvelles de chacun de vous. Le soir chez Pauline Duc, nous avons dîné avec Paul et Rémy Butruille<sup>66</sup> venus passer la journée à Reims, Paul y mettra sans doute ses deux aînés chez les Pères.

Le lendemain, Communion solennelle à Nazareth à 8 h. Mr André Picard avait loué une auto pour toute la journée qui est venue nous prendre pour nous conduire à Nazareth et qui ensuite était à la disposition de chacun dans la journée ce qui a été des plus comodes (sic) et tout à fait reposant. La chapelle était fort bien ornée et les enfants bien recueillis. C'est l'Oncle Ernest<sup>67</sup> qui a dit la messe, et a fait les instructions, très bien. Louisette était la 1<sup>ère</sup> des 7, c'est-à-dire qu'elle marchait en tête pour les mouvements.



*Louisette Henry*

---

<sup>64</sup> Barbiturique utilisé comme sédatif général et hypnotique.

<sup>65</sup> Pauline Henry, sœur de Charles Henry, religieuse, marraine de Paul Henry tombé à Carspach le 8 août 1914.

<sup>66</sup> Les Butruille et les Duchâteaux sont des cousins côté Dupont.

<sup>67</sup> Ernest Henry, frère de Charles Henry, prêtre

On a pris le petit déjeuner à Nazareth et la Mère Binet a retenu J. d'Arc pour le repas de midi, de sorte qu'elle y a passé sa journée jusqu'à 5 h. A la Comm. solennelle ont assisté : Ch. et Y. Xavier, André et René<sup>68</sup>, Mme Picard, Mr et Mme André P. Jeh. d'A et moi et Léon. Nous ne pouvions pas être plus nombreux de la famille à la chapelle. L'Oncle Alphonse, Henri Mennesson et des parents ou amis d'Yvonne étaient au repas qui a eu lieu à l'hôtel Régina derrière la Cathédrale.



Le lendemain Louissette avait congé elle est revenue à Brévilly avec Ch. Yv. [*Charles et Yvonne*] l'Oncle Ernest, J. d'A et moi ; les 2 petits sont restés à Reims avec Mme Picard, le Dimanche Yv. revenait les retrouver en ramenant Louissette et en emmenant Joseph et toute la petite famille est partie pour Coulommiers où ils resteront un mois. Pendant ce temps Charles prend ses repas chez nous.

Térèse a fait un séjour de 8 jours chez les Labriet à Melreux et a été à Liège pendant ce temps pour voir Tante Térèse ce dont elle a été enchantée. Elle est revenue le Jeudi soir, nous étions partis pour Reims ce jour même.

L'Oncle Ernest est resté ici du Samedi au Lundi, mais il ne nous a pas été possible de réunir nos enfants tandis qu'il était là.

Geneviève est partie Mardi à 11 h pour Launoy ainsi que Tante Marguerite et Yvonne Courtehoux pour une retraite de Mères Chrétiennes que leur prêche le P. Renard. Elle était très contente de ce moment de repos de corps et d'âme et je pense que cela lui fera du bien. Elle a bien fait de profiter tandis qu'elle était libre. La petite [*sa fille Cécile, 11 mois*] va fort bien, je vais la voir tous les jours, Aline la soigne très bien, et son Papa aussi. Elle passe de très bonnes nuits.

J'ai reçu ce matin une lettre de Tante Caroline<sup>69</sup> ; le jour de la fête du Sacré-Cœur. Le Vendredi a été pour Agnès une journée d'épreuves et d'angoisses. Elle avait communié le matin. Elle a eu 40° de fièvre, des vomissements et de grandes angoisses, elle était abattue, luttait contre le découragement et ne voulait pas que sa Mère la quitte d'un instant. C'est dans cet état qu'elle a revu Madeleine qui venait passer 2 jours au retour de son voyage de noces et était loin de se douter de la gravité de l'état d'Agnès.

Je copie Tante Caro : « Le lendemain, consultation. Dimanche matin, dernier jour de la neuvaine, la garde fait chercher en hâte Joseph ou Jean<sup>70</sup>, elle défaillait. Après une piqure d'huile camphrée, elle se ranime, le thermomètre marquait 36°8, c'était la chute brusque occasionnant la secousse sur le cœur. La procession passait sous ses fenêtres, elle était encore bien faible mais nous tâchions de ranimer sa confiance tandis que le petit Claude criait au petit Jésus de guérir tante Ané. Depuis la fièvre n'a plus reparu. Le spécialiste venu Dimanche après-

<sup>68</sup> Charles Henry fils, sa femme Yvonne Picard et leurs 3 garçons. Louissette est leur aînée

<sup>69</sup> Caroline Dupont-Toison (n°5 des 22)

<sup>70</sup> Joseph Toison, son père et Jean Toison, son frère, tous deux médecins.

midi n'a pas appliqué le traitement si pénible qu'elle redoutait tant. Les progrès se continuent, espérons, bien qu'on nous fasse entrevoir encore des rechutes, et continuons à prier ».

Je vous embrasse en hâte et vous bénis, il est temps pour le courrier. Il m'était venu une visite.

Votre Maman.

Demain petit Jean aura 2 ans, grand garçon !



*Jean Bruley*

Jeh. d'A n'a pas encore fini sa lettre d'Avril !

Forges de Brévilly, 24 Juin 1923

Ma chère Anne-Marie,

Voici un siècle et demi que je dois t'écrire et je n'y arrive pas, remettant tjs, enfin ce soir, j'espère te faire une longue épître.

Maman est définitivement partie vendredi pour Altkirch, cela n'a pas été sans orage et Papa lui déclarait qu'elle devrait y aller... pendant ton séjour ; enfin il était assez agité aussi à cause de la réunion des actionnaires. Cette réunion c'est (sic) d'ailleurs fort bien passée, l'oncle Jenvrin<sup>71</sup> a été enchanté de sa visite d'usine et a bcq apprécié Charles et Roger, il est plein d'espoir pr Brévilly. On a finalement distribué 8 ou 100 ce qui a fait à Papa une affaire de 12.000 F environ. Cela tombe à point car l'usine ns avait avancé 22.000, avec les dividendes des Aniche et celui de Brévilly on pourra tout rembourser.

Hugues passe ses examens à Nantes les 8 et 9 juillet. Il y partira déjà dans 8 jours. Il viendra à Brévilly vers le 12 juillet pour une huitaine de jours comme il a en fin du mois son examen de médecin auxiliaire. En août il fera son externat à Angers et en septembre il viendra à Brévilly.

Joseph a eu sa 8<sup>e</sup> dent pour ses 10 mois. Charles ira le voir la semaine prochaine à Coulommiers - et il ira les rechercher vers le 10 juillet.

Gonzague Dupont se marie le 30 mai. Agnès Toison est considérée comme sauvée.

La pouponnette continue à bien pousser - elle a encore pris 23 gr chaque jour cette semaine. Elle commence à dire Tt<sup>e</sup> Tère. Elle a bcq de talents de société et est très aimable.

Quant aux Robert ils vont se rapprocher d'Angers car dans une lettre reçue aujourd'hui, que seul Papa a lue (tu devines alors que nous savons tout par bribes et par morceaux). Ils annoncent qu'ils partent ds la Sarthe pr le 1<sup>er</sup> juillet. Il a probablement une position de régisseur et espérons qu'il n'y met pas de fonds. C'est Antoinette qui écrit, comme tjs quand il s'agit d'affaires et de demander du pèze<sup>72</sup> – ses (sic) 3 ou 4 000 F qu'il leur faut pour mercredi. Jusqu'ici tout l'argent que Papa leur a prêté est escompté sur de l'argent qui doit arriver de Montcornet Il va alors quitter Theailler et ne sera remboursé de l'argent qu'il y a mis que dans 5 ans... Doit-il encore lui en verser ? C'est probable. Tu devines les frais qu'ils auront le mois prochain avec la maternité, le déménagement. Ils doivent sous-louer leur maison.

Combien de temps Antoinette se plaira-t-elle ds la culture ? Pour le moment de la naissance, la petite devait aller chez Mr et Mme Lasserré, puis voici que tt est changé elle doit être gardée par une veuve... avec leur déménagement tout sera encore changé pour cette pauvre petite. Etant donné leur départ pour la Sarthe, Antoinette va être obligée d'aller attendre l'évènement à l'hôtel. En attendant qu'elle soit transportable à la maternité. Ce sera encore des frais.

Enfin espérons qu'ils ont trouvé une fonction un peu stable. Robert y aura tjs plus de bonheur je crois que chez Theaillet. Je ne sais si je t'ai dit que la sœur d'Ant[oinette] est à Nantes, elle a pu coucher chez ses parents lors de son passage à Paris, et est arrivée un peu à rapprocher Mr et Mme Lass[erré] d'Antoinette. Après avoir vu tout elle s'est trouvée fatiguée et a dit que cela venait de l'accueil froid de sa sœur, enfin là c'est loin d'être chaud entre les Lasserré et les Robert. Nous venions d'être 3 sem. sans nouvelles des Robert, ils ne ns écrivent que quand ils ont finalement trouvé qq chose.

---

<sup>71</sup> Beau-frère de Charles, époux d'Albertina Henry, jeune sœur de Charles.

<sup>72</sup> De l'argent

Nous avons 2 jours de beau temps et il semble que cela va continuer, et un moment, car nous avons un temps froid. Bien souvent on a même dû rallumer le calorifère.

Cet après-midi nous avons joué 6 parties de tennis Christiane et moi contre Roger et Victor. Nous aurons souvent ce dernier ces temps-ci car Agnès et ses enfants partent mardi pour passer un mois à la mer à Binic. La petite Thérèse a été opérée il y a une dz de jours des amygdales par le Dr Simon de Reims.

On a mis au tennis les nouvelles divisions de zinc et il est complètement nettoyé.

Tu sais je pense que Lucile ns quitte le 1<sup>er</sup> ou 8 juillet car elle se marie en août avec un employé de chemin de fer de Douzy. Rose va passer cuisinière mais nous cherchons une femme de chambre. Les 2 que nous avons en vue, ne peuvent venir. Nous n'osons pas dire à Papa le départ de Lucile de crainte qu'il ne voit à cause de cela une difficulté pour que tu arrives le 15 juil. Nous voudrions pouvoir lui nommer la remplaçante.

Dimanche prochain il y a la promenade des Gerbiers à Maredsous et Dinant. J'y vais ainsi que Christiane. Nous devons quitter Brévilly vers 4h1/2 du matin et ne revenir qu'à 10h du soir. Tu vois que c'est une gde journée.

Cécile Bellot et sa mère vont à Orléans au début de juillet. Tu as su je pense que j'ai profité de ce qu'à Melreux je n'étais qu'à 50 km de Liège pour aller y voir Tte Thérèse. J'ai été enchantée de faire sa connaissance, j'ai passé 4 heures avec elle et ai déjeuner au couvent. J'ai été très contente de ma fugue à Melreux.

Vendredi ns avons passé l'après-midi Genv. et moi chez les Lécuyer et fait la connaissance de Mme Dauchy la sœur de Madeleine qui a des enfants à peu près contemporains des tiens, ns les inviterons quand tu seras là.

Suz. Bouault va peut-être partir en Algérie avec son mari qui y est nommé.

Nicole attend un bébé.

Genev Mangin est fiancée avec son Jacob de Bolan artiste sculpteur ils se marient en septembre. C'est le frère de l'abbé Jacob que Max avait connu au séminaire. Élisabeth Mangin revient en août pour le mariage. Genev. Mangin et ses nièces viendront probablement jeudi. Jeanne Halley est entrée depuis la fin de mai au couvent des Dames de la Retraite à [illisible]<sup>73</sup>. C'est surprenant...

Louis et Marie Th, Michel et sa femme projettent de venir à Pouru fin de juillet.

Je ne suis plus abonnée au journal d'ouvrage depuis le mois de Mars, mais il me semble que les 2 sacs de raphia parus en août et septembre 1922 pourront très bien te servir surtout pour la corbeille à papier.

J'ai une robe en tissus éponge à carreaux bleus et gris mais je ne l'ai pas encore mise à cause du temps. Je vais me faire le chapeau assorti.

Je ne t'ai pas encore demandé des nouvelles de tous, mais je pense bien aux petits et serai enchantée de les revoir dans 3 semaines. C'est Françoise qui sera surtout changée. Jean pourra se distraire avec la poule qui conduit 27 poussins de 5 couvées.

Je t'embrasse bien affectueusement ainsi qu'Ed[douard]et les 2 petits.

Où habite Madame Cabaud ?

Comment est le nouveau locataire ?

La cour est-elle propre ?

Térèse

---

<sup>73</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Congr%C3%A9gation\\_de\\_la\\_Retraite](https://fr.wikipedia.org/wiki/Congr%C3%A9gation_de_la_Retraite)